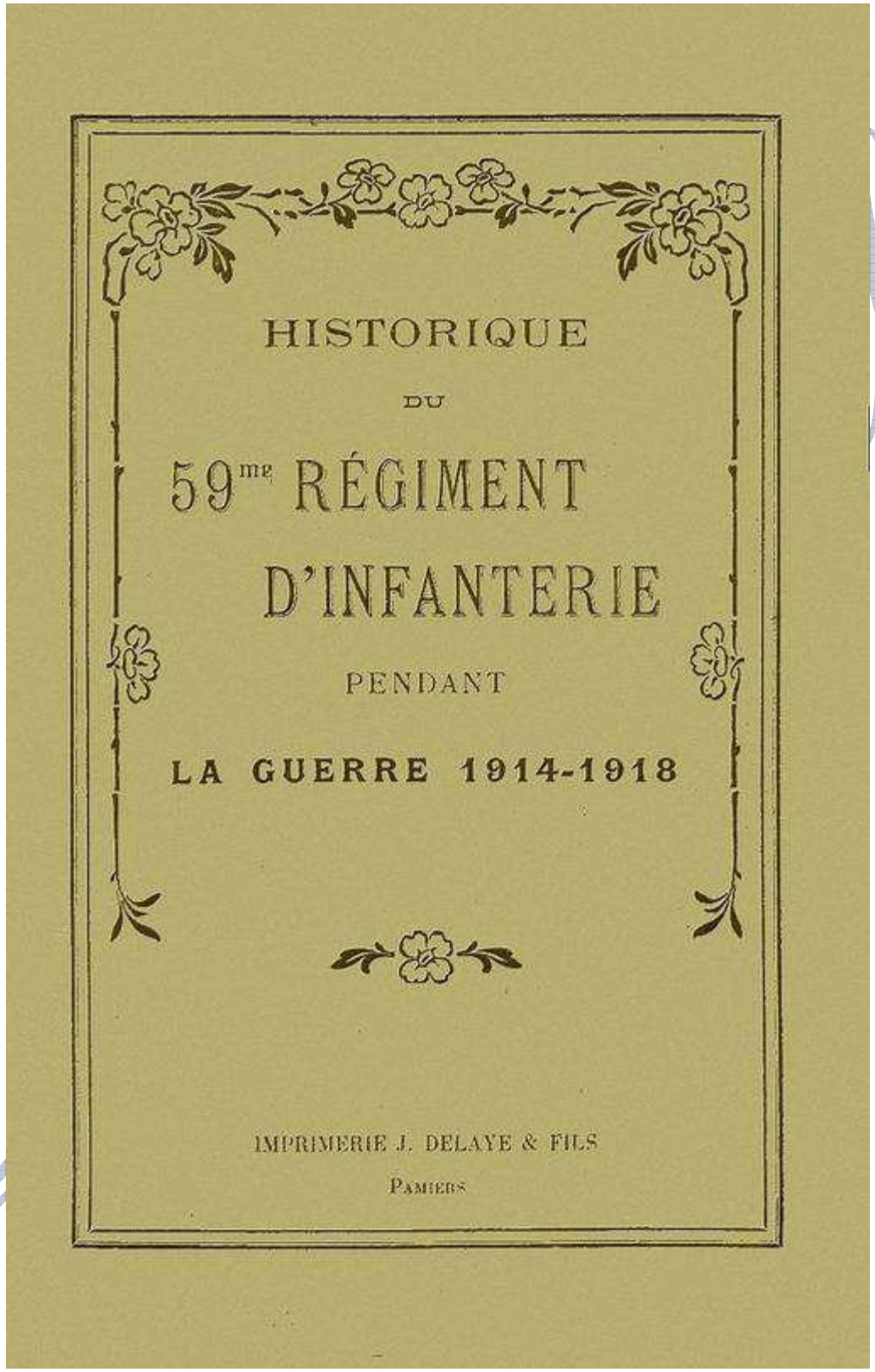
Campagne 1914 – 1918 - Historique 59e Régiment d'Infanterie

Imprimerie J. Delaye et Fils – Pamiers

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : X & P. Chagnoux - 2016



HISTORIQUE

DU

59me RÉGIMENT

D'INFANTERIE

PENDANT

LA GUERRE 1914-1918

IMPRIMERIE J. DELAYE & FILS

PAMIERS

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : X & P. Chagnoux - 2016

HISTORIQUE

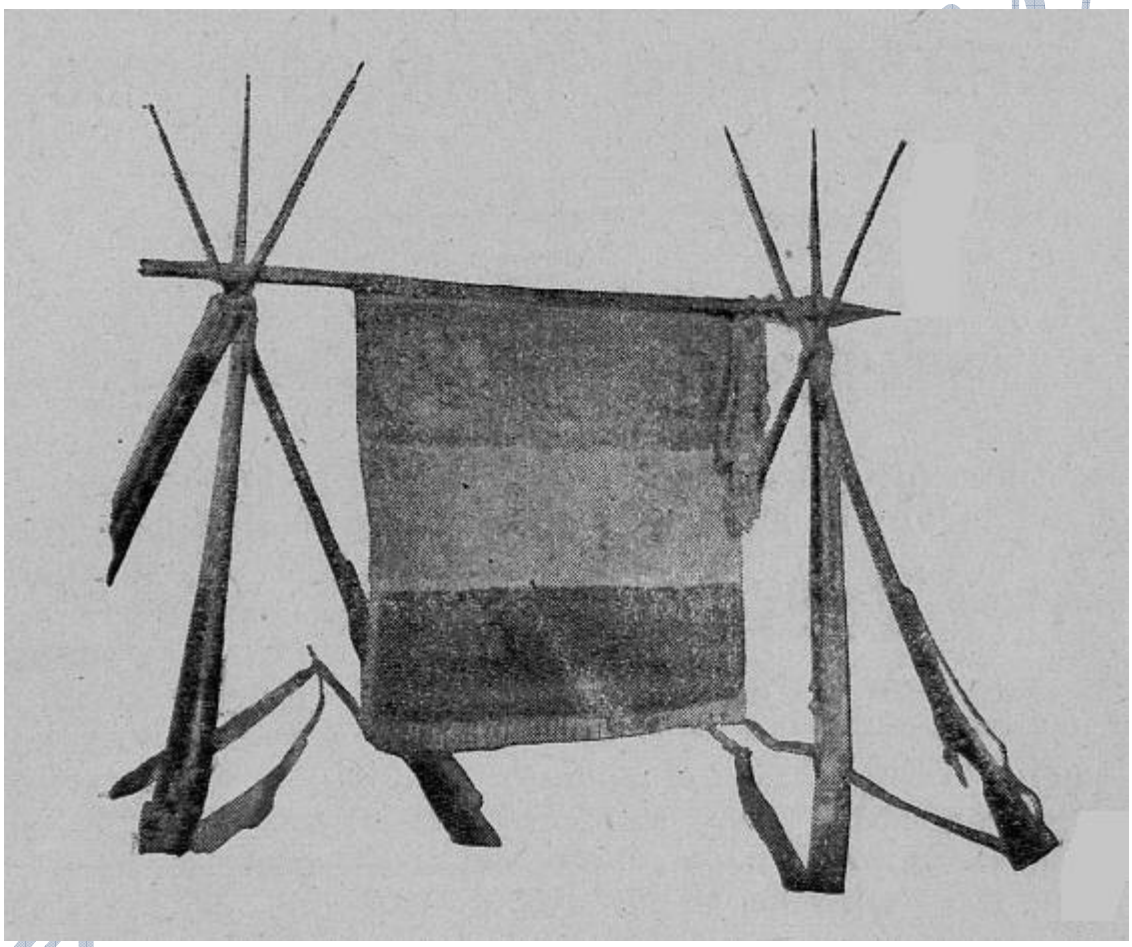
DU

59e RÉGIMENT D'INFANTERIE

PENDANT

LA GRANDE GUERRE 1914-1918

Ancestramil



Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : X & P. Chagnoux - 2016

LES ANCÊTRES DU

59e RÉGIMENT D'INFANTERIE

Le Régiment de Bourgogne (1668-1798)

Organisé par le Traité d'Aix-la-Chapelle qui restituait à l'Espagne nos conquêtes de la Franche-Comté et de la Bourgogne.
Se compose à l'origine de soldats et d'officiers bourguignons restés au service de la France.
Prend part au siège de Graves (1674), au siège de Luxembourg (1681), à la bataille de Fleurus (1690), combat en Italie (1701-1708) ; revient dans les Flandres, combat à Malplaquet (1709), à Denain (1712).
Il fait la guerre de la Sécession d'Autriche (1741-1748) ; la guerre de Sept Ans (1755-1762) et participe à la prise de Toulon (1793).

La 59e Demi-Brigade de bataille (1794-1803)

Fait partie de l'Armée de Sambre-et-Meuse, franchit la Sambre (1794), poursuit les Autrichiens jusqu'à Charleroi, se trouve à la célèbre victoire de Fleurus (26 juin 1794).
Reconstituée, réorganisée en 1798, elle fait partie de l'armée de réserve que **BONAPARTE** conduit en Italie. Passage du col de Grand Saint-Bernard (1800), prise d'Ivrée, bataille de Marengo (14 juin 1800). Elle tient ensuite garnison à Mayence et Luxembourg.

Le 59e Régiment de Ligne (1804-1815, 1820-1872)

Le régiment est constitué à Luxembourg avec les éléments de la 59e demi-brigade et entre dans la composition du 6e Corps d'Armée commandé par le lieutenant-général **NEY**. Il franchit le Rhin, pénètre en Allemagne, concourt à la prise d'Ulm (1805), participe à la conquête du Tyrol (1805) et marche sur Austerlitz.
Fait la campagne de 1806 contre la Prusse, prend 18.000 prussiens à Magdebourg, et arrive à Thorn après avoir parcouru 440 kilomètres en 18 jours sans repos.
Le 14 juin 1507, il prend part à la bataille de Friedland.
Après la paix de Tilsit, il va tenir garnison en Silésie.
A partir de 1808, les trois premiers bataillons (toujours au 6e Corps avec **NEY**) vont en Espagne où ils se distinguent au siège de Ciudad-Rodrigo et devant les lignes de Torres-Vedras en Portugal. Ils prennent part en 1814 à la bataille de Toulouse.
Pendant ce temps, le 4e bataillon resté en Allemagne se trouve aux batailles d'Essling et de Wagram (1809).

En 1813, le gros du régiment est en Allemagne : combats de Weissenfells, où s'illustrèrent les conscrits de 1813, bataille de Lutzen (2 mai), bataille de Dresde, bataille de Leipzig (16, 17, 18 octobre 1813).
Dissous à la Restauration, rétabli par **NAPOLÉON** à son retour de l'île d'Elbe (mars 1815), le 59e Régiment d'infanterie rentre en Belgique et assiste à la bataille de Fleurus (15, 16 juin 1815)
Après la deuxième Restauration pendant laquelle il forme la Légion Départementale de l'Oise (1815-1820), le 59e Régiment d'Infanterie de Ligne est rétabli en 1820.
Il participe à l'expédition de Bougie (1833), à l'expédition de Constantine (1836) et rentre en France
En 1859, il fait la campagne de l'Italie contre l'Autriche, mais ne prend pas part ni à la bataille de Magenta, ni à celle de Solférino. Ramené en France au mois de mai 1860, il est dirigé de nouveau sur l'Italie et fait la campagne de Rome (1861-1866).
En 1870, il prend part aux batailles sous Metz, se distingue à Borny (14 août), à Saint-Privat (15 août). Enfermé dans Metz, il participe à plusieurs attaques locales et subit le sort de l'Armée de Metz emmenée prisonnière en Allemagne.

59e Régiment d'Infanterie (1872-1920)

Rentrés de captivité, les débris du 59e se rassemblent à Issoudun puis arrivent à Toulouse, le 24 juillet 1972 où ils forment le 59e Régiment d'Infanterie.
En 1880, le régiment reçoit son nouveau drapeau, sur lequel sont inscrits les noms de : MARENGO, CIUDAD-RODRIGO, FRIEDLAND, FLEURUS.
En 1881, son 3e bataillon prend part à l'expédition de Tunisie.
Le reste du régiment quitte Toulouse et vient tenir garnison à Pamiers et à Foix.
Il devient le régiment des Ariégeois qui devaient s'illustrer d'une gloire immortelle au cours de cette guerre mondiale qui fut une bataille unique dans l'Histoire d'une durée de plus de quatre ans. (Août 1914 à novembre 1918).

Ancestrami

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : X & P. Chagnoux - 2016

Le 59e RÉGIMENT D'INFANTERIE

Pendant

La Grande Guerre 1914-1918

———>●<———

Le 1er août 1914, à 16 h.30, parvenait au lieutenant-colonel **DARDIER**, commandant le 59e R. I. l'ordre de mobilisation générale.
L'Allemagne menaçait nos frontières et la France réclamait l'aide de ses enfants. Cette fois encore, il était fourni l'occasion aux montagnards pyrénéens de donner la juste mesure de leur valeur militaire, de leur courage personnel, de leur esprit de sacrifice et d'affirmer les qualités de la race, solide comme les rocs sur lesquels s'accrochent leurs domaines.
La vieille devise des Comtes de Foix trouvait l'occasion d'une signification plus glorieuse et plus concrète ; combien d'Ariégeois devaient de leur sang, acheter l'honneur de la rendre immortel !... « *Tocos y se gaousos.* »
Cependant dès l'ordre de mobilisation générale, le lieutenant-colonel **DARDIER** rassemblait son régiment à Foix et le 6 août les préparatifs de départ terminé, il passait sur les allées de Villotte une revue qui devait rester gravée dans le souvenir de tous, tant la majesté simple de son appareil, l'attitude farouchement énergique de la troupe, la parole claire et confiante du chef donnait d'espoirs dans une issue glorieuse et décisive aux populations accourues.
Tous ceux-là, parents, femmes, enfants, familles, amis sentirent vibrer plus puissant encore, l'enthousiasme cependant immense qui réunissait en une même idée de sacrifice les Fils de France, et les poussait vers un même but : LA VICTOIRE !

Entrée du 59e en campagne

Le 59e Régiment d'Infanterie partit de Foix le 7 août laissant dans la vieille caserne Gaston de Foix les anciens réservistes destinés à fournir le 259e R.I.R.
Deux jours d'un pénible voyage pendant lesquels la bonne humeur et l'entrain des hommes ne se départirent pas un instant, tant était fort le désir de revanche inculqué dès l'école dans l'âme de ces jeunes et vigoureux garçons, et le régiment débarquait à Suippes dans la Marne.
Ce furent alors les longues étapes à travers la Champagne pouilleuse et l'Argonne, l'arrivée en Belgique, tandis que l'énervement des hommes allait croissant, malgré la fatigue, et que le désir d'être engagés se manifestait, chez eux, un peu plus vivement tous les jours.
Aussi, quand le 22 août le colonel **DARDIER** recevant l'ordre de se porter en Offagne pour prendre le contact avec l'ennemi, fit distribuer les cartouches et prendre les disposition de combat, c'est par des manifestations de joie que fut accueillie la nouvelle d'un engagement prochain que chacun croyait déjà devoir être décisif.
De l'ennemi on ne sait que peu de choses. Il tient le front Jehonville-Orchamps couvert par sa cavalerie massée dans la forêt de Luchy.

A 12 h.30 arrive l'ordre de reprendre la marche en avant sur le N.-E. avec pour objectif Anloy. Le régiment traverse Sart dont les habitants effrayés s'excusent de ne pouvoir donner de renseignement sur l'ennemi ; prétextant n'avoir aperçu que quelques uhlans mis en fuite par nos cavaliers. La découverte d'un uhlan blessé et d'un cadavre allemand en décomposition est cependant la preuve d'une occupation déjà ancienne, mais il faut aller de l'avant et le régiment s'engage dans le bois situé entre Sart et Anloy. Le bataillon **MIR**, bataillon de tête de la division, détache la 10e compagnie (Capitaine **ANÉ**) en avant-garde.
A la lisière Nord les colonnes de la 1re section de la 10e compagnie essuient des coups de feu. Quelques hommes tombent. Les Boches sont là !... Quel est celui qui fut la première victime du fantassin allemand, quel est celui qui ouvrit la longue liste des deuils du Régiment de l'Ariège ? Au milieu de tant de Héros, glorieusement tombés dans cette journée mémorable que fut le premier combat livré par le 59e R.I., son nom reste introuvable et il est impossible de la faire figurer au Livre d'Or de la Gloire, à la première place.
Quel désir de vengeance dut passer dans le cœur de tes voisins les plus proches, premier Héros dont le sang jaillit sur la terre outragée comme les prémices du sacrifice de la jeunesse Française sur l'Autel de la Patrie ? Comment peut-on s'étonner de la furie avec laquelle les hommes du 59e s'élancèrent, par trois fois, à l'assaut des positions allemandes ? Bravant les mitrailleuses sournoises et les pièces d'artillerie du Prussien, le premier, le 3e bataillon attaque le bois et réussit à enlever deux lignes de tranchées allemandes, sous un feu meurtrier qui lui cause des pertes sensibles.
Privé de son chef, le commandant **MIR**, tué dès le début de l'action à côté des éclaireurs de tête, par une balle au front, les fractions du 3e bataillon se replient jusqu'à la lisière du bois.
Le capitaine **ANÉ**, prenant aussitôt le commandement du bataillon rallie les hommes qui cédaient et tente une nouvelle attaque avec plus de rage encore. Les unités succombent sous le nombre et se font hacher à l'orée du bois.
C'est à ce moment que le colonel **DARDIER**, pleurant la perte de tant de braves, s'avance à la lisière pour encourager les hommes et tenter un nouvel effort.
Les 5 galons sont aperçus par les « tireurs d'officiers », sans doute car le Colonel reçoit à la fois plusieurs balles et tombe mortellement atteint.
Alors la lutte devient opiniâtre. Chacun veut venger son chef aimé et tous rivalisent d'héroïsme. Jusqu'à la nuit tombante les lebels claquent et causent aux Allemands de grosses pertes... Mais le régiment ne peut cependant déboucher de la lisière.
Certes les actes d'héroïsme individuel sont nombreux : le commandant **MOLINS**, précédant son bataillon a un bras enlevé par un obus et tente cependant de pousser encore en avant ; les mitrailleurs rivalisent de calme et d'adresse, installent leurs pièces en terrain découvert et battent les lignes allemandes d'un feu nourri qui permet à un bataillon du 88e de venir renforcer la droite du régiment.
Quand, à 18 heures, arrive de la Brigade l'ordre de retraite, les pertes sont cruelles et le commandement ne s'exerce plus que très difficilement. Chaque unité se replie pour son propre compte et c'est ainsi que certains éléments ralliés sur le champ de la bataille par le lieutenant **d'ARAM** (2e compagnie) et le sergent **BOUICHOU** se joignent à des fractions du 88e, continuent le combat toute la nuit et la matinée du 23. Ce n'est que le 27 qu'ils rejoignent le régiment, sauf un petit groupe, sous les ordres du lieutenant **d'ARAM** et du sergent **BOUICHOU**, qui, parti en reconnaissance, a son chemin de retraite coupé par l'ennemi. Plutôt que de se rendre, la vaillante troupe se dissimule dans les bois, vit d'expédients, gagne la Hollande quelques mois après et rentre en France par l'Angleterre.

L'appel du régiment n'a pu être fait que le 23 août à Mairy : les 2/3 des officiers et 1200 hommes n'y pouvaient répondre.
Le chef de bataillon **BRUYÈRE** qui a pris le commandement du régiment le présente au général **ALBY**, commandant la 34e Division ; en passant en revue les débris de cette glorieuse phalange, le général exalte par ces mots les vertus guerrières de soldats du 59e : « *Je salue avec émotion et fierté, les officiers, sous-officiers, caporaux et soldats du 59e ; la confiance que j'avais en votre régiment n'a pas été déçue : je connaissais votre valeur et ce que l'on pouvait attendre d'un régiment tel que le vôtre. Je salue tous ceux qui sont tombés et j'adresse aux survivants le témoignage de mon admiration.* »

La guerre en terrain découvert

Après avoir organisé, le 24, la croupe à l'Est de Mairy, sous le feu meurtrier de l'artillerie allemande, le régiment reçut l'ordre, dans la nuit du 24 au 25, de repasser la Meuse, avec, comme objectif, la ferme de Cogneux. La 8e compagnie fermait la marche et vit sauter le pont de bateau qui avait été construit sur la rivière.
Depuis deux jours, les hommes n'avaient pas reçu de ravitaillement mais personne ne s'en était plaint, tant avait été intense la lutte soutenue dans ces premiers combats ? Enfin, le 26, une distribution de vivres fut faite et c'est un régiment regaillardi qui reçut pour son chef, le lieutenant-colonel **de RESSÉGUIER.**
Avec la pluie qui tombe, la nuit qui vient, arrive l'ordre d'attaque Noyers. Les conditions sont si défavorables que l'attaque ne peut avoir lieu et le régiment se retire dans le bois au Sud de Thélonne pour y attendre le lendemain.
Au petit jour, l'action est reprise par la 5e compagnie, mais elle échoue malgré l'effort du bataillon **BOUCHERON** qui ne peut aborder le cimetière. Une deuxième attaque est lancée en contournant le village que canonnent nos artilleurs. Le commandant **BRUYÈRE**, à cheval, conduit son bataillon avec un tel élan que tout le régiment, électrisé, accroche la position allemande, s'en rend maître, et enlève Noyers à la baïonnette...
L'ennemi tient à garder cette côte 290 qui lui donne des vues sur la plaine et lui permet d'entraver notre manœuvre, aussi lance-t-il une conte attaque violente, qui nous fait perdre notre conquête et nous cause de très sérieuses pertes, au nombre desquelles, celle du lieutenant-colonel de **RESSÉGUIER** qui grièvement blessé est fait prisonnier.
Cependant, à Beaumesnil, une troisième attaque est ordonnée sur Thelonne. Elle échoue pour le régiment de tête et le 59e ne dépasse pas le bois au Sud de ce village.
Néanmoins, ce n'est que partie remise, puisque le lendemain 28, après une marche d'approche longue et pénible, sous un feu d'artillerie excessivement meurtrier, un nouvel ordre d'attaque est donné, avec, comme objectif le village de Thelonne et les hauteurs environnantes.
Pendant que le 1er bataillon est employé comme soutien d'artillerie les 2e et 3e délogent l'ennemi des hauteurs de Thelonne : le sergent-major **LAUTURE** trouve dans ce combat une mort glorieuse en soutenant une lutte acharnée contre un centre de résistance de la ligne allemande.
Et malgré ces succès, au moment où s'affirment davantage les progrès dus à nos efforts, arrive de la brigade l'ordre de battre en retraite. Il est 11 heures. La marche en avant doit reprendre cependant 4 heures plus tard et c'est maintenant le 1er bataillon qui couvrira le régiment.
Encore une fois le combat s'engage, et les poilus du 59e malgré le tir de 105 et 150, malgré la résistance violente de l'ennemi, malgré les pertes, arrivent à la ferme de Beaumesnil.

Le premier bataillon a été décimé : le commandant **MARTINEAU** a trouvé la mort pendant cette affaire ; qu'importe, les 2e et 3e bataillons fusionnés par le commandant **BRUYÈRE** reprennent, encore une fois, vers 19 heures, la formation d'assaut pour parachever l'œuvre des camarades.
C'est à ce moment que disparaissent le commandant **BRUYÈRE** et un lieutenant de liaison de la 67e Brigade dont l'entrain endiablé avait rendu l'énergie même aux plus timides.
Sans commandement, tous les officiers supérieurs étant tombés ou ayant disparu, sans liaison, sans renfort, le 59e se débat contre l'encerclement qui devient plus menaçant de minute en minute ; le nombre des Boches grossit et, seule, la nuit lui permet d'échapper à l'étreinte de l'ennemi et de se replier sur le Chêne en amenant des prisonniers…
Sur la rive droite de la Marne cependant, l'on marque un temps d'arrêt, puis se sont les combats du 7 septembre qui s'engagent autour des fermes de la Certine et Galbaudine.
Plus d'eau, plus de vivres depuis 48 heures ; mais les montagnards de l'Ariège luttent toujours et l'ennemi ne parvient pas à les chasser de la position sur laquelle ils se sont accrochés. Parmi tant de braves, il convient de citer plus particulièrement le sergent **PEYRONNEL** qui fait preuve d'une magnifique endurance et du plus grand sang-froid à la ferme du Buisson de Grenoble, en restant six heures consécutives sous un feu extrêmement violent et en ramenant pas deux fois sa section au feu.
Avec l'aide puissante de nos 75 la ferme de la Perrière est conquise.
La poursuite commence, nos fantassins talonnent les Boches dans leur retraite. Le 11, c'est Vouziennes et Vitry-la-Ville qui tombent entre nos mains, le 13, Saint-Rémy-sur-Bussy, Croix en Champagne, le 14 au contact de l'ennemi, le régiment traverse Somme-Suippes et se porte au Nord de la voie Romaine ; le 15, c'est la côte 189 et le village des Hurlus, enfin le 16, il rentre dans Hurlus, s'établit sur les hauteurs Nord dominant le village, assure ses liaisons et se retranche pour parer un retour offensif.
Dans Perthes l'ennemi tient tête, des assauts locaux ne peuvent l'en déloger, mais il doit abandonner l'espoir, lui aussi, de prendre pied sur le terrain reconquis.
C'est la fin de la Marne, le combat se stabilise. A la lutte au grand soleil, à la Française, va succéder une longue période de luttes sournoises bien allemandes, pendant laquelle chacun des combattant demandera à la terre fouillée de dissimuler sa présence et de diminuer l'efficacité meurtrière des engins ennemis.
C'est devant Perthes-lès-Hurlus que le 59e s'installe et se fortifie. Pendant 4 jours il exécute devant lui des travaux défensifs pour s'assurer la sécurité et quand il est relevé de la position par un autre régiment, le 20 septembre, pour aller au repos à Somme-Suippe, il laisse écrite sur le terrain, la preuve de ses qualités d'organisateur, de terrassier infatigable et ingénieux.
Pendant les trois jours qui suivent, tandis que les hommes goûtent le premier repos qu'ils aient connu depuis le début de la guerre, les officiers travaillent à réorganiser les unités du régiment. Ce sont deux capitaines et un tout jeune lieutenant qui commanderont les bataillons ; quant au capitaine ROBERT, il a pris, le 27 août le commandement du régiment ; sa nomination au grade de chef de bataillon lui permettra de la conduire encore à la Victoire.
Bientôt, cependant, il faut remonter en ligne ; le 23 septembre, le régiment reprend le chemin des tranchées sous un bombardement dont l'intensité surprend les moins timorés : deux bataillons (1 et 3) seront en première ligne et tiendront des crêtes au Nord des Hurlus, le 2e bataillon occupera les tranchées de soutien.
Le dispositif est pris sans grosses pertes, bien que le bombardement se soit intensifié pendant la nuit du 23 au 24 et les jours suivants.
Dans une maison des Hurlus, déjà éprouvée par l'artillerie allemande a pris place l'État-Major du régiment. Malgré les difficultés de cette situation précaire et les obus qui pleuvent alentour, malgré

l'absence de repos qui diminue la force de résistance, le commandant **ROBERT** et ses officiers travaillent à la meilleure répartition des unités sur le terrain et essaient de limiter les pertes par de plus heureuses dispositions.
Un obus éclate dans la maison même et blesse le capitaine **PLANCADE** adjoint au Chef de Corps, impose, comme la plus élémentaire prudence, le déplacement du poste de Commandement.
Le commandant **ROBERT** transporte alors son P.C. dans une tranchée, à la lisière Nord du village et fait appeler les Chefs de bataillon pour leur donner connaissance du nouveau dispositif.
La discussion et l'étude absorbent suffisamment tous les assistants pour que personne ne se soucie plus du bombardement qui fait rage.
Sournoisement et sans qu'il y paraisse le Boche déplace peu à peu l'axe de son tir et la fatalité veut qu'il enveloppe dans ses objectifs l'élément de tranchées où le groupe d'officiers a pris place.
A 17 h.10 tandis que le capitaine **d'ALBARET** s'est un instant éloigné pour transmettre un ordre, un obus de 150 tombe au milieu d'eux, dans la tranchée même, et anéantit complètement l'État-Major du régiment.
Avec le commandant **ROBERT**, le capitaine **PLANCADE**, blessé une heure avant, les capitaines **CLANET** et **FONDET**, le lieutenant **DAUSSONNE** et le lieutenant **BENTZ** du 57e d'artillerie en liaison au 59 trouvent à leur poste une mort glorieuse.
Pour le régiment déjà si éprouvé, c'est un nouveau coup du sort, qui oblige la brigade à songer pour lui à la relève.
Déjà, sous le commandement du capitaine **DALBARET**, la mince phalange qu'est maintenant le 59e se dispose à quitter momentanément ses positions lorsqu'une violente attaque qui a chassé le 88e, le 209e et le 14e de leurs tranchées et a même obligé le 57e R.A.C. de laisser sur place un certain nombre de ses pièces de canon, impose au 59e une mission plus glorieuse encore.
A l'annonce de cette nouvelle, monte dans le cœur un regain d'énergie. Dès la tombée de la nuit, le 1er bataillon fonce sur les Allemands qui s'installent dans Hurlus et contribue par son élan à la réoccupation de tout le terrain perdu.
Là encore éclatent les brillantes qualités du régiment. La 5e compagnie avec le lieutenant **BAREILLE** et le sous-lieutenant **BERNADAC**, la 6e avec le capitaine **SEIGLAN** font des prodiges de valeur, dégagent les pièces et chassent l'ennemi au-delà de la côte 189.
Et, quand le 1er octobre, le régiment reçoit, pour la 5e fois un nouveau Chef de Corps, le colonel **VELLY**, ce dernier ne peut que manifester son admiration pour l'œuvre déjà accomplie et se féliciter du commandement qui lui échoit.
Tout en signalant les vaillants combats livrés par le 59e tant au Four de Paris où le régiment est appelé en toute hâte et où s'illustre la 11e compagnie, le 6 novembre, que dans son secteur de Somme-Suippe, où de retour, il attaque successivement les 20 et 21 décembre, 2 et 17 février, il faut surtout faire ressortir l'énergie et la ténacité patiente avec la quelle il organise la position sous les bombardements les plus meurtriers.
Les travaux achevés trouvent une récompense dans la belle citation que décerne le général **ALBY** au régiment, le 26 décembre 1914 :

« *Le Général commandant la 34e D.I. est heureux de constater l'activité avec laquelle le travail*
« *qu'il avait prescrit pour l'organisation de la nouvelle ligne devant Perthes-lès-Hurlus a été*
« *exécuté par le 59e R. I. Ce régiment a réussi en très peu de temps à créer une première ligne*
« *munie de défense accessoires suffisante pour couvrir les points les plus importants.*
« *Il a su en outre, par de longs boyaux établis sous le feu, sur un terrain dénudé, assurer dans de*
« *bonnes conditions de sécurité des communications longues de 600 à 800 mètres entre les*

« *anciennes et les nouvelles tranchées. Ce travail fait le plus grand honneur au 59 et à son Chef* « *qui ont compris l'importance dans la guerre actuelle, d'organiser sans relâche par la pelle et la* « *pioche le terrain conquis.*
« *Le Général commandant la 34e D. I. félicite le Colonel commandant le 59e R. I. et le Régiment* « *tout entier des résultats acquis qui ont consolidé le gain de 800 mètres conquis face à* « *l'ennemi.* »

Arras – Les attaques de mai, juin, septembre 1915

Parti le 22 avril pour la Somme, le régiment qui n'a pas été employé est réembarqué le 30 pour l'Artois où il prend le service de garde dans les tranchées de Roclincourt, le 5 mai 1915.
L'ennemi enserre Arras dans une étreinte qui devient de jour en jour plus menaçante et le Commandement a décidé de prévenir l'action allemande par une opération violente qui puisse dégager la ville ? Ce sont alors les coûteuses et sanglantes journées des 9, 10, 11, 12 et 13 mai 1915.
Le 59e doit donner l'assaut derrière le 88e R. I. D'un seul bloc les vagues du 88e franchissent le parapet sur les traces du colonel **MAHÉAS**. Et les camarades voient fondre en un clin d'œil, les files successives, fauchées par les mitrailleuses allemandes. Peu d'hommes arrivent aux défenses accessoires ennemies, l'attaque échoue.
Cependant à 13 h.45, le Commandement fait savoir qu'une nouvelle attaque aura lieu à 16 heures. C'est le 59e qui cette fois donnera l'assaut.
La nouvelle circule rapidement dans la tranchée, chacun prend sa place en silence dans la parallèle de départ, et les guetteurs mesurant de l'œil « le bled » émaillé de fleurs printanières où s'alignent plus précises les corolles bleues que forment les capotes des 1.200 camarades du 88e, victimes de l'assaut précédent et tombés devant les fils de fer intacts.
Malgré le bombardement allemand qui n'a point cessé, malgré le crépitement des « maxims » qui rejettent impitoyablement dans le néant tout ce qui bouge encore, dans l'horrible hécatombe, on entend distinctement, parfois, des plaintes, des appels.
15 h.30 ! Le moment approche et l'ennemi, attentif, semble redoubler de vigilance comme s'il s'apprêtait à recevoir un nouveau choc.
Cependant 20 minutes plus tard, les abois des 75 précisent à chacun son devoir, et à 16 heures, au cri « *En avant* », la première vague du 59e apparaît sur le parapet.
Comme si un signal électrique les avait averties d'un bout à l'autre de la tranchée ennemie, les mitrailleuses allemandes, toutes ensemble ouvrent le feu sur la colonne d'assaut.
Fauchés à quelques mètres de leurs tranchées, les hommes du 59e ajoutent quelques capotes bleues à l'holocauste.
Ceux – les rares – qui ne sont pas atteints, se couchent et s'immobilisent ! L'attaque échoue.
Crois-tu qu'ils étaient nombreux sur la plaine des blessés et les morts, soldat **LILLE**, lorsque tu es allé, au péril de ta vie, dès la tombée de la nuit, chercher sous le nez du Boche pour les ramener vers la tranchée française, ton officier et les trois camarades grièvement atteints ? Crois-tu qu'ils étaient attentifs les soldats de la Garde Prussienne, quant, à ton troisième voyage ils t'ont salué d'un feu de salve qui blessait sur tes épaules le camarade ensanglanté ?
Le lendemain, l'attaque est reprise. Au petit jour le lieutenant-colonel **MONDANGE** se rend au poste d'observation de Roclincourt et est blessé dès son arrivée. Le Commandement passe au chef de bataillon **FRANÇOIS** et le colonel **VIARD** du 209e R. I. prend la direction des opérations.
A17 heures, tambours battant, clairons sonnant, les gradés et les hommes sortent des tranchées pour se porter en avant. L'ennemi que rien n'a affaibli, s'acharne sur ces nouvelles cibles.

A 18 heures nouvel essai, nouvel insuccès.
Avec la nuit reviennent quelques survivants du massacre, la capote déchirée par les balles des mitrailleuses, qui, toute la journée, ont fouillé sauvagement la terre pour anéantir le peu de vie qui pouvait encore s'y cacher.
Ces efforts successifs ont épuisé les nôtres, mais affolé le commandement allemand qui renforce les lignes devant Arras et remplace les troupes fatiguées par des troupes d'élite fraîches.
Aussi, quand le 11 mai, l'attaque est reprise pour la cinquième fois, dans des conditions identiques, les fractions des 1e et 2e bataillons qui franchissent les parapets sont aussitôt prises sous le feu des mitrailleuses. Les deux chefs de bataillon **COURDIER** et **FRANÇOIS** sont blessés à la tête des vagues d'assaut.
Les éléments, désorganisés, privés de commandement, ravagés par les tirs allemands qui crépitent sans arrêts, sont bloqués à trente mètres du parapet de nos tranchées, s'y cramponnent un instant, mais sous le feu de plus en plus violent de l'artillerie ennemie sont obligés de se replier dans la tranchée de départ.
Si les pertes sont lourdes, si les officiers disparaissent en énormes proportions, le moral reste élevé et l'énergie des hommes digne de tous éloges.
Et quand à 19 heures, un nouvel assaut est tenté sous la parole ardente du commandant **QUIROT** du 3e bataillon, aidé dans cette tâche par les officiers qui lui restent, les débris du 59e R. I. fournissent un nouvel effort et arrachent une centaine de mètres aux mains de l'ennemi.
Vient la nuit qui permet d'organiser cette conquête malgré les contre-attaques allemandes.
« *Ce n'est pas assez continuez !* » a dit le Général, et le 12 et le 13, le 59e continuera son effort.
Et c'est bien aussi à vous sergent **DUFFAUT**, caporal **LASTECOUÈRES** soldats **SEPHON**, **SÉGUR, DELPONT**, pionniers d'un grand courage et d'un remarquable sang-froid, qui, le 15 mai, vous présentiez volontairement pour faire en plein jour dans les défenses accessoires enchevêtrées, un passage aux colonnes d'assaut, c'est bien aussi à vous adjudant **MOUTON**, qui recherchiez la nuit l'emplacement précis des lances-bombes, et qui, au prix de votre vie, avez donné à vos soldats de précieuses indications sur les engins de mort allemands ; c'est encore vous, sergent **GIMONT**, soldat **SABATIER**, qui avez dégagé, en travaillant sans relâche, des camarades ensevelis sous un abri effondré, que revient une part glorieuse du dur travail accompli.
Pendant cette terrible période, du 9 au 17 mai 1915, que d'exemples de bravoure à mettre en lumière. Combien de héros tombés sur cette plaine d'Artois seraient dignes de voir leur nom inscrit au martyrologe de la France.
16 officiers, 460 hommes hors de combat, achetaient au régiment un nouveau titre de gloire et lui valaient une citation à l'ordre du 17e C.A.
Reprenant son projet, le Commandement monte, les 15 et 16 juin avec la 34e division à cheval sur la route de Lens une attaque qui échoue malheureusement par suite de la résistance opiniâtre à laquelle elle se heurte. Le 59e se trouvant en deuxième ligne, derrière le 83e n'a pas cette fois à intervenir, et, pendant un mois, le régiment travaille activement à l'organisation du secteur de Chantecler.
Certes les citations les plus brillantes ont illustré le régiment, les plus belles distinctions militaires sont venues récompenser les officiers et les hommes, mais la suprême récompense, celle qu'apporte la victoire, n'a pas été donnée au 59e qui n'a pu réaliser que des progrès insignifiants en compensation de son formidable effort.
Aussi c'est avec beaucoup de regret que le régiment s'apprête à passer l'hiver dans ce secteur.
Vient enfin le mois de mars, et avec lui l'annonce de la relève par une D. I. Britannique. C'est avec joie que l'on voit s'affermir la solidité du « tuyau » qui monte avec les corvées de soupe et gagne rapidement toutes les unités en ligne. Le 6 mars, la 5e D. I. anglaise, relève le 59e qui quitte sans

regret ce secteur inhospitalier où l'on meurt sans gloire, sans résultat positif dans des abris écrasés ou dans la boue des tranchées.

Verdun – Avocourt

Quelques jours à peine suffisent à remettre d'aplomb tous ces gars du midi, privés depuis trop longtemps de soleil, et, le 23 mars, c'est avec un orgueil qui ne demande qu'à démontrer sa légitimité, que le régiment apprend du colonel **VELLY**, commandant la 68e brigade, sa participation prochaine à la défense de Verdun autour duquel se livre la plus formidable bataille de l'Histoire.

« *La Division est appelée à prendre bientôt un secteur dans la région de Verdun, sur laquelle en ce moment, la France et le monde entier ont les yeux fixés*, dit le colonel VELLY.
« *C'est un grand honneur fait à la 34e D.I., car dans les circonstances actuelles, il faut, à tout prix, empêcher le Boche de passer.*
« *Nous aurons le grand plaisir de travailler sous les yeux de notre ancien chef, le général ALBY. Il sait que les soldats de la 68e brigade n'ont jamais perdu un pouce de terrain qui leur avait été confié et qu'en Champagne, ils en ont arraché beaucoup à l'adversaire.*
« *Quelque soit la vigueur des bombardements et des attaques, ceux qui ont tenu et combattu à Roclincourt tiendront aussi bien à Verdun et puisque le Boche attaque, nous prendrons notre revanche du 9 mai, du 16 juin et du 25 septembre* »

En faut-il davantage pour exalter le courage et décupler l'esprit de sacrifice de nos hommes.
Et pourtant chacun sait bien ce que sont les champs de bataille de Verdun…Sinistres en sont les noms, impressionnante en est la renommée….
Est-ce au bois de Corbeaux, au Mort-Homme, à la côte 304, au bois d'Avocourt que le 59e est appelé à barrer la route de Paris « aux casques à pointes ! ». Les renseignements sont encore imprécis et ce n'est guère que le 27 mars, dans la nuit, qu'en montant dans les camions qui font la navette sur la « voie Sacrée » que l'on peut réduire le champ des hypothèses à nom, celui de la destination : Dombasle en Argonne.
Débarqué à midi, le régiment prend sur la route un repas silencieux, tandis qu'en automobile partent pour la reconnaissance su nouveau secteur le colonel **DIZOT**, les Chefs de bataillons avec les Commandants de compagnies des 2e et 3e bataillons.
Derrière eux montent en ligne les troupes qui doivent occuper la position le soir même. Et à mesure que se poursuit cette marche à travers le bois de Regicourt, la forêt de Verrières, la forêt de Hesse, tandis que dans la boue gluante des routes défoncées passent interminablement des files de camions transportant des munitions et du matériel d'artillerie, les poilus du 59e, en colonne par un, recueillent des « tuyaux » sur le nouveau secteur.
« *Pas de tranchées, des relèves atroces sous des tirs de barrage, des combats incessants….. L'ennemi dont on ignore les positions exactes et qui menace d'une nouvelle attaque* »
Le régiment fait halte, Tout à coup une nouvelle arrive, qui affecte profondément les troupes. La reconnaissance d'officiers s'est trouvée prise sous un tir de barrage en traversant le bois d'Esnes, le lieutenant-colonel **DIZOT**, le commandant **CAZALS** et le sous-lieutenant **FERRAS** ont été blessés par éclats d'obus !
Cependant le premier moment d'émotion passé, la consternation a fait place à une sourde rage et c'est avec une décision silencieuse que le régiment privé de son chef se met en marche dans un secteur inconnu….

Le 28 mars, le chef de bataillon **CABOS**, prend le commandement du régiment installé dans des éléments de tranchées devant le bois d'Avocourt. L'artillerie donne avec une violence et une intensité inconnue jusqu'alors.
Le 157e, qui occupe le secteur depuis quelques jours, doit attaquer le lendemain avec le 210e, pour reprendre le bois d'Avocourt. Au 59e incombera le rôle obscur mais important du ravitaillement en munitions et en artifices.
S'acquittant de sa mission périlleuse, avec beaucoup de sang-froid et méritant, de ce fait, les félicitations du Colonel commandant l'attaque, le 59e ravitailleur, concourt dans une large mesure, par son inlassable dévouement, à permettre à la première ligne de repousser toutes ces tentatives. Pourtant l'instant critique arrive ou les pièces de mitrailleuses du 157e, endommagées par un tir prolongé, détruites par le bombardement, ne peuvent plus suffire à la défense de la ligne.
Le Colonel de ce régiment fait alors appel à notre première C. M. Sous le commandement du lieutenant **VIDAL**, cette compagnie se porte en avant et installe ses pièces dans de telles conditions que ces feux font échouer les tentatives ennemies. Le lieutenant **VIDAL** tombe glorieusement à la tête de sa troupe, bon nombre de mitrailleurs se font tuer héroïquement sur leurs pièces, mais la position est conservée et, une fois de plus, le 59e affirme ses brillantes qualités de combat.
Sans bruit, sans grandes actions d'éclat, le régiment compte en fin de journée 36 morts dont 2 lieutenants et plus de 50 blessés dont 3 officiers.
Comment savoir votre héroïsme, sergent **LABORIE** et **PEYRAT**, soldats **CAZENEUVE**, **MEILHAN, FERRÉ, MARRASSE**, vous qui êtes tombés au milieu de camarades inconnus auxquels vous aviez porté secours ? Quel est-il ce tireur, mitrailleur d'élite, modèle d'abnégation et de courage qui les deux jambes brisées, voyant l'ennemi surgir à quelques mètres de sa pièce, s'accroche péniblement au trépied de la Saint-Étienne, coupe en deux, d'une rafale violente, le Bavarois qui déjà va saisir son arme, disperse les autres dans un dernier assaut d'énergie et tombe mort au pied de sa mitrailleuse qu'il a sauvée ?
Dans les journées qui suivent, la 68e brigade relève définitivement le 157e sur ces positions et travaille activement à l'organisation de son nouveau secteur.
Les bombardements se succèdent toujours aussi violents. Des barrages très fréquents se déclenchent sur tous les fronts de Verdun, embrasant la forêt de Hesse, itinéraire forcé de toutes les relèves.
Le 2 avril le lieutenant-colonel **CRETIN** arrive au régiment.
Le Commandement, qui veut connaître exactement les nouvelles positions et les intentions de l'ennemi, fait exécuter de nombreuses patrouilles dans le bois d'Avocourt.
Toutes font ressortir que s'il n'y a pas de fil de fer devant les positions allemandes, les arbres abattus et enchevêtrés constituent un sérieux obstacle à une avance de notre part.
N'importe, la situation en flèche de nos positions à la corne S.-E. du bois d'Avocourt, ne peut se prolonger sans présenter de sérieux dangers pour la sécurité de notre front. Aussi, une attaque est-elle montée pour le 6 avril, en vue de libérer complètement de l'occupation ennemie les lisières S. du bois d'Avocourt et de reprendre notamment le bois Carré qui constitue pour les Allemands un centre important de résistance.
Au 2e et 3e bataillons du 59e revient l'honneur de mener à bien cette opération à la fois de force et de surprise. Il faut à tout prix établir dans le bois la liaison entre le 19e R. I. à gauche et la 67e brigade à droite. H – 4 h.15.
Avec un ensemble remarquable, l'assaut est donné après un violent tir d'écrasement des objectifs. A 5 h.30 toute la ligne a atteint la lisière et, bloquée en face du boyau d'Antibes, s'emploie à créer une tranchée sous le feu des mitrailleuses et des grenades ennemies.

7 prisonniers ont été faits par les 5e et 2e compagnies, un canon de 75 installé sous coupole a été repris avec ses munitions et, maintenant, tandis qu'une part de l'effectif d'assaut s'emploie à soutenir le combat contre le retour offensif des Allemands, l'autre partie, aidée par les pionniers du régiment, pousse activement les travaux d'établissement de la ligne.
A midi la tranchée est terminée et les mitrailleuses placées défensivement flanquant les fantassins qui, exténués prennent un peu de repos.
En vue de compléter les succès de la journée, une nouvelle attaque ayant comme objectif le bois Carré est montée pour 23 h.15 mais elle n'a pas le temps de se développer, car dès 22 heures, les Allemands dans une attaque impétueuse tente de reprendre le terrain perdu.
Mais les poilus du 59e ne lâchent pas facilement la partie ce qu'ils ont enlevé de haute lutte. La contre-attaque est brillamment repoussée et tout le terrain est conservé…
C'est seulement le 10 avril que le régiment, relevé, est renvoyé au camp de Verrières, puis à Brocourt pour y recevoir, avec les félicitations du Général de Division qui distribue quelques Croix de guerre bien gagnées, les éloges du Commandant de l'armée de Verdun, le général PÉTAIN, qui fait connaître que les journées du 6 et du 7 août ont été de belles victoires pour nos armes.

Butte de Mesnil-les-Marquises

Un court repos de 6 jours dans la région de Châlons-sur-Marne ramène l'insouciance et le mépris du danger dans tous les cœurs.
Le 30, le régiment prend position dans le secteur de Marsons, voisin de Maison-de-Champagne et de la butte du Mesnil.
Pour la première fois depuis le début des hostilités, il assure la garde d'un secteur calme. Aussi les hommes en apprécient-ils tout le confort relatif, heureux de goûter dans les abris spacieux et profonds un repos que ne trouble rarement le désagréable tapage de « *Herr-Choucroumann, artilleur* »
Jusqu'au 10 août, il poursuit la réorganisation de ce secteur, l'améliore considérablement et ne subit que peu de pertes. (A signaler cependant la mort du sous-lieutenant **COUTURE**, tué d'une balle à la tête en indiquant au Colonel l'emplacement d'une mitrailleuse ennemis qu'il avait repérée)...
Embarqué les 11 et 12 août 1916, le régiment relève dans le secteur des Marquises, des unités de cavalerie qui viennent de supporter quelques jours auparavant un très gros coup de main allemand.
Ce sera donc, pour le « 59e terrassier » une nouvelle occasion de faire montre de ses qualités d'organisateur du terrain !
C'est, sur ce saillant des Marquises que les Boches tentent depuis des mois tous leurs coups de mains d'identification et d'étude.
Il suffit que le 59e ait été averti à temps pour que nos hommes fassent bonne garde, et toutes les reconnaissances que poussent l'ennemi dans nos lignes sont arrêtées avec vigueur.
Cependant, le 10 octobre, dès 8 h.30, un tir de minen-werfer de gros calibre est exécuté sur nos petits postes et la ligne de résistance du Quartier de droite. Ce tir va croissant d'intensité et bientôt l'artillerie de campagne et l'artillerie lourde ennemies joignent leurs efforts pour la destruction systématique de notre position.
Pendant les 10 heures qui suivent, plus de 10.000 obus et 2.000 minen pilonnent et écrasent les petits postes Cobourg et Breton dont les garnisons ont été mises hors de combat dès le début.

La ligne de résistance est nivelée, les défenses accessoires réduites en miettes et ce qui vit encore dans le secteur a été obligé de chercher asile dans les abris, organisés défensivement, en ne laissant, sous la rafale, que le nombre strictement nécessaire de guetteurs.
L'attaque d'infanterie est imminente : en effet, à 18 h.30, à la faveur d'une fumée très dense qui les dérobe à l'observation des sentinelles, les détachements ennemis abordent la ligne ; croyant ni trouver que des cadavres.
Mais l'alarme est donnée ; sous le commandement de l'adjudant **MAILLOU**, le détachement de l'abri Lachaud, se porte en un clin d'œil sur la reconnaissance ennemie, le prend de flanc et ouvre le feu de tous ses fusils mitrailleurs. L'adjudant aborde l'officier allemand, l'abat d'un coup de revolver, tue deux soldats, électrise en même temps par son exemple les hommes qui l'entourent.
Surpris, décontenancés, l'ennemi hésite puis prend bientôt la fuite abandonnant un important matériel !
L'adjudant **MAILLOU** le poursuit, talonne les fuyards et sème par son attitude la panique dans les autres détachements ennemis qui croient à un retour offensif des Français.
Cependant, le tir de contre-préparation offensive déclenché depuis plusieurs heures par le colonel **CRETIN**, prend sur l'ordre de ce dernier, l'allure d'un tir de barrage qui, serré sur la première ligne allemande, inflige à l'ennemi, rentrant en désordre, des pertes très sensibles.
Jusqu'à 21 heures, l'adjudant **MAILLOU** patrouille dans les lignes pour y retrouver des cadavres ; malheureusement, victime de son devoir, il est mortellement blessé en accomplissant sa mission bénévole !
Le 59e ne sait pas rester sur un demi-succès. Aussi, pendant les mois qui suivent, il monte de nombreux coups de main au cours desquels l'ennemi tenu constamment en éveil par notre activité, apprend, par l'expérience, qu'à ses qualités d'organisateur du terrain, le régiment joint les qualités offensive de premier ordre.
Au cours de ces affaires, le soldat **COUPEAUX** (2e compagnie) toujours volontaire, nettoyeur de tranchées remarquable, méritait une superbe citation.

Le Mont Blond

Vaudemanges, 8 avril ! C'est le jour de Pâques ! Pâques fleuries ! La joie est peinte sur tous les visages. Des groupes se forment qui discutent avec animation. Il y a un instant les officiers ont été réunis dans la salle d'école par le Général de Division et la musique joue maintenant « *La Marseillaise* » ! Immobilisé dans le salut respectueux à l'hymne national, le 59e écoute recueilli. – 60 officiers, jeunes et beaux, en tenue de fête, s'étagent sur les marches de l'école, derrière le Général qui félicite et qui sourit.
Il vient sans doute, d'apporter la bonne nouvelle d'un long repos dans une riante contrée ?
Mais non, ce n'est d'ailleurs un mystère pour personne, il vient au contraire, d'apprendre aux officiers les détails de l'attaque française à laquelle doit participer le régiment, à l'aile droite de la division !
Et les cloches de la petite église de Vaudemanges sonnent joyeusement. C'est la fête, une fête sincère dans les cœurs de cette jeunesse ardente, qui rêve aujourd'hui de nouveaux combats. Dans les groupes, assoiffés de détails, auxquels les officiers donnent en souriant les « tuyaux » demandés, les renseignements circulent ; un canon tous les 10 mètres, des « bonhommes » sur les 15 kilomètres de profondeur, et des « crapouillots » des 58, des 150 ; des 240 avec des bombes « plat tassats », des tanks, des 400, de tout quoi !

Bref, une attaque de grand style ! Il faudra pousser, pousser toujours, la cavalerie est prête et marche derrière l'infanterie ! Qui sait, c'est peut-être la dernière bataille !

……

Dès le 8 au soir, les bataillons montent en ligne, s'installent ; quatre jours ont suffi pour les initier à la nouvelle tactique, la formation en colonne d'assaut…

Le Mont-Blond domine la plaine de Mauroy en Champagne. Des réseaux de fil de fer s'étagent sur ses pentes jusqu'au sommet. Cinq lignes de tranchées successives garnies d'abris profonds, défendues par des mitrailleuses sous fortin bétonné, par des canons de campagne accroupis sous une carapace de fer et de ciment, semblent narguer les assaillants. Haute en futaie, une forêt garnit la cime du Mont, qui semble absolument inaccessible.

C'est de ces hauteurs réputées imprenables que l'ennemi qui s'y fortifie depuis plus de deux ans, déverse sa mitraille et ses gaz empoisonnés sur la plaine de Prosne !

L'attaque aura lieu le 15. Dès le 10, la préparation commence, formidable, rugissante. Elle doit durer sans interruption jusqu'à la minute d'assaut.

Le 12 au soir, une nouvelle incroyable jette la consternation dans nos rangs.

Un obus de 150, à fusée retardée, pénétrant dans le poste de commandement du régiment est venu surprendre les officiers qui prenaient leur repas du soir, faisant 11 morts, dont le médecin-chef **BERTRAND**, les lieutenants **CLARAC, COMBRISSON, GIROUD, CROUZET**, le chef de musique **ALBA**, l'aumônier **RENAUD** et blessant très grièvement le lieutenant-colonel **CRETIN** et l'officier téléphoniste **BAGGIO**.

Ainsi, c'est la deuxième fois que disparaît d'un malheureux coup du sort. L'État-Major tout entier !...

Vient la nuit du 16 au 17, la prise de position sous artillerie allemande dans la tranchée de départ. La pluie tombe, fine et serrée, transperçant les capotes, intensifiant le malaise qui doit durer encore plusieurs heures.

Soudain, comme l'artillerie accélère la cadence de son tir, une rumeur court dans la tranchée. H. 4 h. 45. – Bientôt après, un cliquetis léger qu'étouffe le grondement grandissant de toutes nos pièces d'artillerie… puis des ombres, qui franchissent les parapets et se perdent dans la nuit...

Sous les ordres du lieutenant-colonel **MEYER**, 1er et 2e bataillon en tête, 3e en soutien, le régiment traverse les 800 mètres qui séparent nos tranchées des lignes allemandes… Des fils de fer hachés s'accrochent aux capotes, aux musettes, déchirent les culottes !... C'est là ? la première ligne est atteinte.

Mais les guetteurs allemands ont donné l'alerte. Les globes rouges et verts montent au ciel. Les grenades tonnent, les mitrailleuses entrent en action et le barrage se déclenche, aveugle, faisant les premières victimes.

Fortins, casemates bétonnées, abris organisés défensivement tombent l'un après l'autre entre nos mains. L'aube grise éclaire enfin les assaillants… déjà ils sont à la tranchée d'Erfurt, déjà de nombreuses files de prisonniers vivants s'éloignent sous la conduite de quelques hommes. Le sous-lieutenant **COUTURIAN** a payé de sa vie l'honneur d'avoir fait capituler le premier nid de mitrailleuses rencontré. Simple et brave, comme d'habitude, il est tombé en disant : « *Allez mes enfants ! Vive la France !* »

Mais qu'est-ce donc ? Voici qu'un groupe d'allemands met en batterie des mitrailleuses, sur le sommet du Mont !... Immobilisées quelques instants dans la tranchée de Flensburg par le barrage d'accompagnement, les compagnies de tête du bataillon vont-elles être reprises sous leur feu quand tout à l'heure reprendra le mouvement ? Est-ce l'échec d'un si beau succès ? Non, car le sergent **LABORIE** a vu, lui aussi, les mitrailleuses boches. D'un signe, il a groupé autour de lui son

peloton de grenadiers d'élite auquel se sont joints trois volontaires, le caporal **ROUGÉ**, les soldats **COUPEAU, BERNE** !...
Tout le monde est prêt ?... Au pas de course, ils gravissent les dernières pentes, traversent notre barrage stationnaire, se jettent sur la garnison. **COUPEAU**, le premier, s'élance, tue deux servants à coups de revolvers, en égorge un troisième. Un sous-officier veut manœuvrer sa pièce, d'un coup de baïonnette adroit, **ROUGÉ** lui cloue les mains sur l'affût… *Kamarade !...Non pas de camarades*, crie **LABORIE**, *zigouillez toujours*…
Alors c'est la fuite éperdue des Boches qui abandonnent morts et blessés.
Triomphants, ayant ouvert la voie du bataillon, les vaillants grenadiers, traversent encore une fois le barrage, et rapportent trois mitrailleuses. Les camarades sont sauvés.
En avant ! en avant ! la marche est reprise et successivement les 4 lignes de défenses sont réduites !... Victoire !... la tranchée circulaire qui couronne le Mont est maintenant conquise ! Il est 7 h.05, seul de toutes les troupes Françaises et Anglaises, le 59e a rempli complètement sa mission en atteignant à l'heure fixée l'objectif qui lui avait été assigné !...
……
Combien, déjà, sont tombés en accomplissant cette tâche glorieuse ?
Commandant **de SAINT-MARTIN,** lieutenants **TAISSIDRE, FERRAS,** aspirant **GIROUD**, sergent **BELLOC**.
3 kilomètres de terrain repris, plus de 350 prisonniers dont 3 officiers, 15 mitrailleuses, deux canons de campagne, 7 de tranchée, tel est le splendide butin de la journée.
Moins heureuse, moins rapide, la division « kaki » est arrêtée devant Constance-Lager !... Sans se préoccuper de cet arrêt, le 59e a atteint son objectif, mais sa situation en flèche ne lui permet pas une nouvelle avance.
Tout à coup on entend !!!... Alerte ! alerte ! les Boches, les voilà !
Menée vigoureusement, par des troupes de réserve, la 1ère contre-attaque escalade les pentes du Mont-Blond !...
Trois fois, les Allemands tentent de reprendre pied sur le plateau, trois fois ils se retirent laissant des morts et des prisonniers.
Enfin la nuit qui tombe ramène avec elle un peu de calme sur le massif de Moronvillers. Loin de se laisser gagner par la fatigue d'une journée d'épuisants combats, tous, à leur poste, guettent le retour sournois d'une entreprise ennemie. Plusieurs fois, des patrouilles tentent de s'approcher de nos positions, l'une d'elle essaie même de tromper notre vigilance sur le flanc droit. Elle se heurte à la 9e compagnie (capitaine **CAZENEUVE**) qui veille toute entière et forme une barrière que l'ennemi ne peut franchir.
Il semble, le 18, que l'ennemi lassé, ait renoncé à nous disputer notre glorieuse conquête. Toute la journée est employée à pousser vigoureusement les travaux d'organisation. Cependant, la division de droite, puissamment soutenu par nos feux de mitrailleuses qui la protègent des contre-attaques allemandes, après un pilonnage sérieux du Constance-Lager et des bois environnants, par nos 155, a conquis dès les premières heures du jour la crête du Mont-Haut. Elle est maintenant à notre hauteur et son avance libère le III/59, qui peut être employé à la défense de notre propre secteur.
Un nouveau dispositif est pris. Deux bataillons (I et III) tiendront en première ligne les positions de la côte 221 et le II/59 relevé par le 88e dans le col qui sépare le Mont-Cornillet du Mont-Blond, passera en réserve pour renforcer la ligne le cas échéant.
Décidément, les Boches sont tenaces et têtus, ils n'ont pas abandonnés leur projet de ressaisir leur observatoire du Mont-Blond !... Déjà dans la soirée du 18, ils ont réussi à réinstaller sur le Mont-Cornillet une mitrailleuse qui balaie de ses feux le plateau séparant la tranchée de Flenburg de la

tranchée circulaire et le 19, avec les premières lueurs du jour, parait, sur la route de Nauroy à Moronvillers, une longue file de camions qui déchargent des troupes fraîches.
Pendant plus de deux heures, c'est une navette continuelle. Combien sont-ils, ces nouveaux assaillants ? Certainement plus d'une brigade, une division sans doute !...
De leur poste, nos guetteurs ont aperçu le mouvement qui s'opère sur la route Moronvillers-Mauroy. Le capitaine **BERNADAC**, prévenu, distingue à la jumelle, des troupes en vareuses, coiffées du calot, des troupes d'élite sûrement, qui commencent, à peine descendus de camions, une marche d'approche sur la pente Nord du Mont.
Immédiatement le capitaine rend compte qu'une contre-attaque importante paraît devoir se déclencher quelques heures plus tard !... Dans une clairière, un bataillon s'est rassemblé : immédiatement, le sous-lieutenant **PLANCHON**, ouvre sur lui le feu de ses trois mitrailleuses. Bien ajusté, rapide, son tir fait dans les rangs allemands de nombreuses victimes et provoque la panique. Mais c'est en vain que les mitrailleuses arrosent tous les cheminements.
Le flot grossit… grossit toujours, plus menaçant de minutes en minutes !...
Un frisson d'angoisse passe dans tous les cœurs ! Peut-on endiguer la mer ? L'ennemi avance toujours. Maintenant les grenades V. B. jaillissent des tromblons, atteignant les assaillants dans les trous où ils se cachent !... Ils sont trop !... Que peuvent les débris d'un régiment, exténué, contre cette division fraîche ? Il va donc falloir renoncer à cette belle conquête ? Il va donc falloir abandonner l'espoir de conserver ce terrain qui nous coûte si cher ?... L'orgueilleuse devise du 59e sera donc ternie ?... Nous serons donc vaincus ?...
Non, à l'angoisse succède une rage froide; si, pour des soldats du 59e le désir d'être grands parmi les vaillants ne doit être qu'un rêve, ils ne survivront pas au rêve !...
Tout à coup, tandis qu'au pas de course, la première vague ennemie s'élance pour franchir les quelques mètres qui la séparent encore des nôtres, les « Lions du Mont-Blond », baïonnette au canon, jaillissent de leurs tranchées au-devant des assaillants.
Le choc est formidable. Nos hommes rencontrent des adversaires dignes d'eux, et le combat à la baïonnette s'engage, féroce, hurlant, insensé entre une poignée de braves, lassés par deux jours de fatigue, et une troupe formidable, pleine d'ardeur et d'allant.
« Courage !... Nous arrivons !... La 3e compagnie, à toute vitesse, traverse le « bled » effroyable qu'enfume le barrage allemand. Chaque porte une caisse de grenades dont le poids ne semble pas ralentir sa marche. En un clin d'œil, ils sont sur le lieu du combat, et le combat change d'aspect. Le lieutenant **de POINTIS,** pâle, blême souffrant d'une blessure qu'il a reçu le 17, rallie tous les combattants qui l'entourent. Sous le geste ardent de ce héros, la rage des défenseurs devient de la frénésie !... Déjà, les Allemands, qui obtenaient dans la lutte quelque avantage, reculent devant nous…
Et voici que montent au pas de coure, les compagnies du bataillon de réserve, 5e, 6e, 7e, C. M. 2 entrent, à leur tour, dans la lutte !...
Allons courage !... Enfants de l'Ariège, aujourd'hui, vous êtes tous des héros !!!
Dix fois, l'ennemi lance de nouvelles forces sur les nôtres ; dix fois, elles sont repoussées.
La 9e occupe en flèche sur la pente Nord-Est, un point particulièrement important. Déjà, elle a repoussé tous les assauts avec une rare énergie, mais voici, qu'un bataillon, appuyé par des mitrailleuses, débouchant du bois où il s'est massé, tente à son tour d'enlever la position.
Le combat est trop inégal…. Par pour le sous-lieutenant **LARAN** cependant, seul, suivi d'un pourvoyeur, il sort de la tranchée armé d'un fusil-mitrailleur, bondit en avant, s'installe en terrain découvert à 50 mètres des Boches et ouvre le feu sur les colonnes d'assaut. Fasciné par l'exemple téméraire du Chef, cinq équipes de F.M. se portent à ses côtés et bientôt mitraillent l'ennemi dont

les groupes hésitant tournoient et bientôt s'enfuient en désordre, laissant des morts, poursuivie par le feu du fusilier mitrailleur, superbe, qui rit à cœur joie de la débâcle allemande.
…. 142 tués dont un officier supérieur et 17 officiers subalternes, 500 blessés dont 2 officiers supérieurs et 16 officiers subalternes, ont payé de leur sang, 59e Régiment d'Infanterie, pendant ces trois journées, le beau nom que tu portes et ont placés la renommée aux côtés des plus belles….

……

Quand le 22 avril, le lieutenant-colonel **NERLINGER**, ayant pris le jour même le commandement, venu en ligne pour y visiter les hommes, assistait à l'échec d'une contre-attaque locale, dû au courage et à la fermeté de nos soldats, il ne pouvait se défendre de témoigner à tous son admiration, et de dire combien grande était sa fierté d'avoir à commander une telle unité d'élite.
Le 24, le régiment du Mont-Blond, décimé, fatigué, mais glorieux « passait le secteur » au 70e pour retrouver dans un repos de quelques jours, une vigueur nouvelle…

Le bois Bouchot – Les Chevaliers – Rouvrois

D'un coup le 59e a levé toutes les préventions outrageantes dont il avait été l'objet. Il a trouvé, dans une victoire qui le singularise aux yeux de toutes les troupes engagées, la vengeance des suspicions peu flatteuses qui ont été émises dans l'ordre d'engagement d'une unité voisine. C'est incontestablement un régiment d'élite, qui a le droit d'écrire à son fanion l'éclatant succès de l'offensive d'Avril et, si sa citation, retentissante comme une fanfare, n'enfonce qu'un « clou d'or » de plus à sa Croix de Guerre, il emporte de ce champ de bataille l'orgueil de sa victoire et le sentiment réel de sa valeur.
C'est au bois Bouchot (zone du Lochont) qu'il va passer l'automne 1917, et, du 10 mai au 1er octobre, tandis que le temps pansera ses blessures, effacera un peu ses deuils, ramènera la joie et l'insouciance dans le cœur de ceux qui sont « descendus » tandis que s'initieront aux secrets de la gigantesque lutte, les petits bleus de la classe 1917 ; il trouvera encore le moyen de ne pas laisser se ternir, dans l'oubli, l'état de ses qualités militaires.
Appuyant à droite, le régiment va occuper, le 1er octobre, le secteur des Chevaliers ; en plein jour, l'ennemi très actif, assaille notre petit poste de l'Arc de Triomphe.
Ce n'est pas parce qu'ils ne connaissent à peine le secteur qu'ils défendent, que les hommes du 59e se laissent surprendre. Reçus à coups de grenades, les patrouilleurs ennemis échouent dans leur entreprise, et donnent seulement aux sergents **NASCÈS** et **JOURDA**, au soldat **DESCAMPS**, mortellement atteint, et aux occupants du petit poste, tous blessés pendant le combat, l'occasion de fournir la juste mesure de leur courage individuel.
Quand, dans la nuit du 1er au 2 novembre, l'ennemi tente encore une fois, à la Blanchisserie, d'enlever nos sentinelles, c'est le caporal **PONS** qui, hardiment, se précipite au-devant des Allemands à la tête d'une patrouille, sème la panique, les fait fuir devant lui sous une pluie de V. B. et capture deux Wurtemburgeois tremblants, si effrayés par la soudaineté de l'intervention française, qu'ils ne savent pendant qu'on les conduit vers l'arrière que balbutier le même mot : « *Granata !... Granata !... Es ist Teufel… !* »

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : X & P. Chagnoux - 2016

Verdun – Le bois de la Chaume

(*Hiver 1917-1918*)

Six mois ont passé depuis la glorieuse victoire et, pour la 4e fois, l'hiver est revenu. Dans tous les secteurs du front français, il semble que la rigueur de la température ait calmé l'ardeur combative des belligérants. L'artillerie elle-même paraît subit l'engourdissement général.
Pourtant souvent par les nuits claires, le vent de l'Ouest apporte l'écho d'un roulement intense jusqu'à nos ouvrages silencieux
— « *Ça barde à Verdun !* » murmurent les guetteurs.
En effet, malgré l'hiver, échappant à l'état général, le secteur des Chambrettes est en pleine action. Les Allemands n'ont pas renoncé à fixer la citadelle ! Rageurs et « prussiennement » têtus, ils redoublent leurs coups au nord de Verdun, espérant lasser notre effort ou surprendre notre vigilance.
Divisions sur divisions, les troupes se succèdent dans les secteurs du bois le Chaume et des Caurières, résistant jusqu'à l'extrême limite des forces…
Très vite, le « tuyau » est monté jusqu'en première ligne, le 59e est relevé, et doit aller « là-bas ». Il faut s'attendre à quitter le secteur d'un jour à l'autre.
Quarante-huit heures plus tard, silencieux, des coloniaux « montent » vers Rouvrois que, maintenant rien ne trouble. Ils « en viennent… » Questionnés anxieusement, avidement sur cette terre de fer et de feu qu'est Verdun, ils n'ont que des gestes las, quelques mots, brutaux comme des 105. « *Froid, pieds gelés, gaz en masse, artillerie infernale, relève atroce. Pas de tranchées, trous d'obus pleins d'eau, la mort lente !...* »
Eh bien nous irons dans ce secteur du bois Le Chaume ! Que diable il faut bien voir les coins où « ça chauffe » quand on s'appelle le Mont-Blond….
Le colonel **NERLINGER**, dans un Ordre du Jour préparatoire, n'a rien caché de la situation. On doit s'attendre à tout. Les gaz qui empoisonnent l'air et l'eau, l'artillerie qui ne cesse d'écraser les arrières, le froid qui provoque la gelure.
A Laimont, le général **GUILLAUMAT** répète encore, devant tous les officiers, que c'est dur, qu'il faut beaucoup de volonté et de patience, qu'il faut s'agripper au terrain comme des teignes, qu'il faut en un mot « *tenir à la Française* » … « *On tiendra, mon général* », a répondu le Chef de Corps.
La relève monte dans un pays chaotique, traverse des vallons, des ravins dont les noms, comme le spectacle, évoque des luttes gigantesques, ravins des Vignes, du Helly, de la Couleuvre,… Douaumont !....
— « *Ici c'est Fleury*, dit le guide, un sous-officier, sale, boueux, barbu et las.
« *Couillounos !* » *on n'est pas des Anglais, il n'y a jamais eu de village dans ce tas de terre remuée, peut-être !!!*
— « *Si, regarde ce bout de rail, et bien, c'était la gare ici, et c'est tout ce qu'il reste !.....*
— « *M……!* »
Et le sergent du 59e qui marche en tête, un à qui on la fait pas, cependant, reste muet devant le fouillis gris qu'on lui désigne comme étant Fleury.
Voici le bois Le Chaume ! on ne le croirait pas ! ça un bois ? Cette nature inverse ? Dont les arbres éclatés à quelques pieds du sol par un obus, semblent plantés les racines en l'air ?... Oui c'est çà !...
C'est là que vivront du 13 novembre au 15 décembre les poilus du 59e…. c'est là qu'ils se battront comme on se bat au bois Le Chaume, terrés dans des trous pleins d'eau, dix jours de suite, ouvrant l'œil, tendant l'oreille, courbant l'échine sous la rafale allemande, mangeant froid sans lâcher la grenade, hurlant l'alerte, fusillant les ombres qui rampent ou bondissent, c'est là qu'ils sentiront la

mort glacée envahir leurs pieds, monter dans leurs jambes, en attendant qu'on ait atteint l'implacable pourcentage des pertes qui amènera la relève, mais c'est là aussi, qu'ils garderont intacte leur renommée de vaillance, qu'ils repousseront *neuf* attaques en *quinze* jours, après avoir coopéré le 19 novembre à « l'arrachée » d'un lambeau de bois aux Boches ;c'est là, qu'avec le sang fumant des meilleurs d'entre eux, ils écriront tous les jours une phrase sèche au communique annonçant qu'« on tient » au bois Le Chaume.
Quittant ce secteur d'épouvante et d'angoisse, le régiment harassé prend quelques jours de repos et se réforme aux environs de Bar-le-Duc.
Cinq cent hommes manquent à l'appel la plupart affreusement mutilés par la gelure perfide.
Dès le 2 janvier 1918, le régiment prend au Mort Homme un secteur qu'il organise et qu'il défend contre les coups de main ennemis avec sa bravoure coutumière, plus particulièrement le 7 janvier 1918, où le 3e bataillon se distingue au saillant de Tarnopol et fait des prisonniers.
Le 14 mars, le 59e R. I. revient à son secteur du bois Bouchot. On a compté sur lui pour apprendre au 23e régiment d'infanterie américaine les principes de la Guerre moderne.
Aussi bons instructeurs que vaillants combattants, tous, au 59e s'emploient à mener à bien la tâche qui leur a été confiée et le colonel **MALONE** adresse au lieutenant-colonel **NERLINGER**, au moment où le régiment est appelé vers le Nord, des remerciements dans lesquels l'affection des deux unités éclate en termes simples et poignants.

Bataille des Flandres – Le Mont Noir

Quand ils ont précipitamment quitté le secteur familier, qu'ils laissent tout plein du fruit de leurs travaux, on leur a dit, dans un vibrant appel à leur puissance militaire :
« *Les Boches avancent dans les Flandres, ils cherchent à s'emparer de la chaîne des collines qui commandent le pays jusqu'à la mer. C'est à des troupes françaises que l'on va confier la défense de cette précieuse ligne d'observatoires. Il faut dans le D.A.N. des troupes sûres, éprouvées qui s'agrippent au terrain, qui s'incrustent et qui meurent à leur poste !.... Le commandement a choisi la vôtre !...* »
Pour le 59e c'est l'anniversaire de la grande victoire, c'est pendant ce même mois d'avril qu'il a conquis le Mont-Blond dans un irrésistible élan, et les jeunes ceux qui sont arrivés depuis, ceux que le Bois Le Chaume a subitement aguerris, brûlent d'égaler leurs aînés dans des combats d'épopée.
Sûr du moral de sa troupe, sûr de la valeur militaire des chefs et des soldats, le lieutenant-colonel **NERLINGER** peut affirmer : « *Tant qu'il y aura un homme valide au 59e, la portion de la ligne des monts qui nous est confiée demeurera inviolée.* »
Pendant les journées du 26 avril au 2 mai, sous les bombardements plus effroyables encore que ceux de Verdun, tandis que les premières lignes si on peut appeler ainsi les trous creusés à la hâte dans un sol sablonneux où l'eau se cache à un mètre de profondeur, seront soumises à un tir d'écrasement malheureusement trop bien réglé de 150 et de 210, tandis que de jours et nuits une vague d'acier déferlera à travers la plaine, les poilus du 59e verront fondre leurs effectifs, tuer, blesser, enterrer, les camarades, sans qu'à un seul moment, s'émousse leur farouche volonté de tenir, sans que jamais soit trompée l'attente de ceux qui leur ont fait confiance.
7 fois, à la faveur de son infernal orchestre, l'ennemi tentera de prendre pied au château de Locre et à la ferme Koudekot ; 7 fois les héros du Mont-Blond, conscient de la tâche sublime qu'ils remplissent, repousseront les assauts allemands souvent sans le secours de leur artillerie, sans jamais céder un pouce de terrain confié à leur charge ?

Dès le 26, après avoir pris possession bien au-delà de la route Locre-Bailleul, après avoir bousculé dans son impétueux élan, les sentinelles allemandes, le 2e bataillon voit son flanc gauche découvert par un recul de la division voisine.
Le château de Locre, cheville ouvrière de la défense, est en danger. Que l'ennemi s'en empare et voici que sont ouverts le ravin de la Douve et le chemin du Mont-Vidaigne, voici les Allemands maîtres de la ferme Koudekot, voici compromise la défense des Monts.
La situation est angoissante, la lacune gauche augmente toujours.
C'est alors que le lieutenant-colonel **NERLINGER** engage ses réserves, la ligne des crêtes et des cols sera momentanément dégarnie jusqu'à l'arrivée d'un bataillon du 83e. La manœuvre est un coup d'audace ; il faut qu'elle réussisse !...
Les hommes ont compris ce que l'on attend d'eux. Las de recevoir les coups d'un ennemi qu'ils ne peuvent atteindre, ils se rassemblent autour de leurs chefs. En ordre, sans affolement, la compagnie **DEDIEU** (11e) capitaine en tête, contre-attaque dans le ravin de la Douve !
Cinquante hommes à peine connaissent la joie du succès !... Mais la compagnie **CAUBET** qui tient fortement le château de Locre est maintenant à l'abri d'un encerclement.
Furieux, les Allemands exécutent sur tout le secteur un pilonnage atroce ? Pendant deux jours, 105, 150, 210, obus toxiques, bombes à ailettes, pleuvent de toutes parts.
Puisqu'ils ne peuvent arriver à vaincre cette troupe inlassable, ils tentent maintenant de l'anéantir sous des tonnes et des tonnes de projectiles !
Qui pourra dire tous les actes de courage, toutes les manifestations du sentiment du devoir, toute l'abnégation dont nos soldats ont donné des preuves !
C'est le lieutenant **LARRIEU** de la 3e compagnie de mitrailleuses qui, soutenant personnellement le combat avec la décision et le sang-froid qui l'ont rendu célèbre, tombe mortellement frappé tandis qu'ils disaient à ses hommes : « *Mes amis, nous y resterons tous s'il le faut, mais nous tiendrons* ».
C'est le capitaine **DEDIEU** payant de sa personne comme toujours, qui ranime par son exemple toutes les énergies.
C'est le soldat **BACHELLERI**, atteint en plein travail par un obus de gros calibre qui lui arrache les deux jambes et qui renvoie des camarades venant à son secours : « *Travaillez-vous autres* », faisant lui-même ses pansements et ses garrots.
C'est ce blessé anonyme, presque un territorial, qui, rencontré par un officier est questionné sur la situation de sa compagnie, répond entre autres choses : « *Ils ont de la chance de pouvoir nous écraser avec leurs 210, il vaudrait mieux qu'ils attaquent parce que au moins, on aurait l'occasion de « casser la gueule » à quelques-uns* ».
Ce sont ces coureurs, ces cyclistes, ces agents de liaison qui font l'admiration de tous, les **GAUTHE, DEVIC, CANTE, JOUVE, MASSOUBRE** et tant d'autres dont la liste est longue dépensant toute leur énergie sans compter, traversant jusqu'à dix fois par jour, les barrages allemands contre lesquels rien ne les protège, conscient en un mot, de la portée que doit avoir leur mission.
Plus brillantes et plus superbes encore, les qualités d'endurance et d'énergie du régiment devaient éclater le 29 !
Dès 2 h.30, la bataille fait rage !... L'ennemi a amené des troupes fraîches et le commandement allemand croît bien qu'aujourd'hui, il aura enfin raison de cette poignée de « montagnards » tenaces qui, depuis 5 jours lui barrent la route.
Un tir d'écrasement méthodique avec des obus de 210 auxquels sont joints de nombreux obus toxiques, laboure le sol qu'ensanglantent ses défenseurs.

Dans les trous qu'ils occupent, nos hommes voient avec douleur des vides se former autour d'eux. Partout des mourants qui râlent, des blessés qui gémissent !...
Pourtant, c'est avec une joie féroce que les valides se dressent sur le parapet lorsqu'à six heures, quelques-uns qui observent donnent l'alerte « *les voilà !* ».
Et qu'importe maintenant l'ouragan de fer que vomissent les grosses pièces boches, qu'importent les feux d'enfilade des mitrailleuses qui traîtreusement, depuis le Bois 35 où elles se sont cachées, sèment la mort dans nos rangs ! Tous s'emploient à la défense.
Les lebels claquent, les fusils mitrailleurs halètent, et les mitrailleuses, à découvert, fauchent l'ennemi dont les files entières se couchent sous le tac-tac-tac de la mort mécanique…
Car ils nous ont fait l'honneur de la vieille tactique, comprenant que leur infiltration ne pouvait rien contre une vigilance inlassable. C'est maintenant en colonnes serrées qu'ils tentent d'étouffer sous leur nombre la petite troupe qui diminue d'heure en heure….
Au saillant de Koudakot, il ne reste que deux braves, tous deux blessés, qui, armés d'un fusil-mitrailleur, s'acharnent encore sur l'ennemi dont les vagues d'assaut se succèdent.
Le lieutenant **DEVOUGE**, avec quelques hommes, a fait face à gauche. Calme, debout sur le parapet, armé lui-même d'un fusil-mitrailleur il commande le feu de salve. Les Boches surpris s'arrêtent, hésitent : 10 hommes à peine jettent le désarroi dans une compagnie allemande…
Mais, les mitrailleuses infernales du Bois 35 ont aperçu le petit groupe de vaillants. Quelques rafales couchent la moitié des hommes. « Joue » Une balle frappe au front le lieutenant **DEVOUGE**…
Une pluie de bombes à ailettes tombe maintenant sur la 6e compagnie ? Dans quelques minutes l'ennemi donnera l'assaut. Plusieurs fusées de barrage ont été lancées et l'artillerie semble n'avoir pas vu les signaux lumineux. Le lieutenant **SACLEY**, ce vaillant, que tous admirent serre les poings avec rage !...
A côté de lui, est le clairon **PARENS** ! Celui-ci se souvient d'anciennes consignes appliquées jadis par temps de brouillard. Il sait que la sonnerie « *Commencez le feu* » peut déclencher le tir de notre artillerie. Sans un mot, sans un ordre, lentement il monte sur le parapet, son clairon à la main et, sous les bombes qui crépitent autour de lui, dos à l'ennemi enflant son souffle, il sonne « *Commencez le feu* ».
Les gaz toxiques brûlent sa gorge, les veines de son coup se gonflent, **PARENS**, infatigable, lance toujours les notes qui doivent sauver la terre française.
Les Allemands ont entendu cette sonnerie connue. Si le barrage se déclenche, tout est perdu pour eux, il faut donc à tout prix abattre cet enragé qui sonne toujours !...
Les balles sifflent : les notes se détachent toujours très nettes, toujours claires.
Tout coup le clairon chancelle, s'écroule, la tête traversée… **PARENS** est mort.

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : X & P. Chagnoux - 2016

ORDRE DU RÉGIMENT N°296

« AU 59e

Le fait suivant m'était encore inconnu lorsque j'ai adressé au régiment l'ordre n°292.

« Le clairon PARENS, de la 5e escouade de la 6e compagnie, voyant que les fusées demandant le « barrage au moment de la grosse attaque boche du 26 avril 1918 n'étaient pas aperçues de l'arrière « à cause de la brume, sort de la tranchée, et debout sous une grêle de balles, sonne à plein « poumons : « Commencez le feu ! » jusqu'à ce qu'un projectile le couche par terre, son clairon dans sa main crispée. »

Splendide dans sa grande simplicité, l'acte héroïque du clairon **PARENS** équivaut à ce que nous lisons de plus grand dans notre belle histoire de France, au sublime héroïsme des Chevaliers d'Assas, de la Tour d'Auvergne, des Barra, des Viala.
Et combien grande devient notre admiration pour la famille d'un tel patriote quand nous lisons dans une lettre écrite le 29 avril 1918 au Commandant de la 6e compagnie par la sœur du clairon PARENS :
« J'écrirais à son chef, explique-t-elle, et il me dira s'il vit, s'il est prisonnier ou, hélas ! s'il est mort.
« S'il vit ma joie sera sans égale et s'il est mort !... vive la France !... Je sais que c'était un vaillant soldat, ce sera ma consolation. »
En conséquence, je décide :
1° - La cinquième escouade portera le nom « Escouade du clairon PARENS » ;
2° - Le nom du clairon PARENS figurera toujours en tête de la liste d'appel de son escouade. A l'appel principal de la journée le plus ancien soldat de l'escouade répondra au nom du clairon PARENS : « Mort au Champ d'honneur, le 29 avril 1918 ».
3° - Un des bâtiments de la caserne de Foix portera le nom du clairon PARENS avec une plaque rappelant son acte héroïque et sa citation à l'armée qui a été demandée pour lui.
Le 13 mai 1918.

Le Lieutenant-colonel Commandant le 59e R. I.
Signé : NERLINGER

DÉTACHEMENT
DE L'ARMÉE DU NORD

ÉTAT-MAJOR

1er Bureau

ORDRE GÉNÉRAL N° 21

Le général **de MITRY,** commandant le détachement d'Armée du Nord cite à l'Ordre de l'Armée :

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : X & P. Chagnoux - 2016

Le soldat clairon PARENS Alfred, N° Mle 901, du 59e R. I.

« *Soldat très brave. Sa compagnie étant attaquée n'a pas hésité à bondir hors de la tranchée malgré le tir des mitrailleuses pour demander le barrage de l'artillerie. A répété sa sonnerie jusqu'à ce qu'il ait été atteint mortellement.* »
Q. G., le 6 juin 1918.

Le Général de MITRY, Commandant le D.A.N.
Signé : de MITRY.

A 13 heures, l'ennemi donne l'assaut sur notre ligne et la bataille reste pendant longtemps indécise. Réduite à 55 hommes, la 6e compagnie est menacée sur son flanc gauche tandis que des forces nouvelles l'assaillent sur son front.
Depuis 12 heures, le Lieutenant-colonel renseigné sur la situation du Régiment a demandé une concentration de l'artillerie lourde sur le bois 35 qui recèle des mitrailleuses allemandes.
Aussi, sous la protection de ces feux, dès 14 h.45, la 5e compagnie sous le commandement du lieutenant **TRIOLET**, dans une brillante contre-attaque rétablit à droite sa situation primitive.
Enfin, à 23 heures, les fractions ennemies qui s'étaient installées sont rejetées ; le sous-lieutenant **REVILLON** rétablit la liaison, l'attaque allemande a définitivement échoué.
C'est donc pendant près de 20 heures consécutives que les hommes du 59e eurent à soutenir un combat très inégal où leur infériorité en artillerie comme en nombre, était incontestable.
Il n'est pas possible de mettre en lumière les noms de tous ceux qui se conduisirent en héros, car tous, chef et hommes, pendant cette journée difficile, joignirent au dévouement le plus absolu, un sang-froid admirable et une volonté inébranlable.
Cependant, combien grand sera leur mérite dans l'histoire puisque le 29 avril, marque la dernière convulsion de l'offensive allemande.
Avec quelle émotion reconnaissante les populations de cette terre de Flandre arrosée de leur sang, célébreront le culte de la mémoire de ceux qui les ont sauvées des envahisseurs…
Tandis que le régiment épuisé, était transporté à Commercy pour y prendre un repos indispensable, le Commandant de la D.A.N. immortalisant sa conduite superbe, lui décernait une citation à l'Ordre de l'Armée.

Forêt d'Apremont-Gironville

Le 20 mai, la 34e D.I. relève la 10e Division d'Infanterie coloniale dans le secteur de Grimaucourt et le 59e remplace sur la fameuse position de la Tête à Vache, le 33e R.I.C.
L'ennemi très en éveil dans ce secteur, n'a pas été sans remarquer les mouvements qui entourent la relève ; aussi, dès le 26 mai, il lance, vers 22 h.30 de fortes reconnaissances aux fins d'identifier les troupes qui lui font face.
Pour les combattants du Mont Noir, n'est-ce pas un jeu d'enfant que d'arrêter la masse hurlante qui pousse des « *hurrah* » autant pour semer des troubles dans nos rangs, que pour se donner à elle-même du courage ? Le coup de main échoue piteusement et tout en déplorant la perte d'un tué et de sept blessés, le régiment enregistre un nouveau succès tandis que le communiqué officiel du 27 mai consacre encore une fois sa valeur.

Et c'est dans le repos de ce secteur lorrain, que parvient au régiment, la nouvelle de l'offensive allemande, c'est là qu'aux vétérans du Mont-Blond, du bois Le Chaume et du Mont Noir est commenté, le 31 mai l'appel vibrant du général **PÉTAIN**.

« *Soldats, l'ennemi frappa un nouveau coup : supérieur en nombre pendant ces trois jours il a pu bousculer nos premières lignes, mais nos réserves accourent, vous allez briser son élan et riposter.* »
« *Debout, les héros de la Marne, pour ces foyers, pour la France, en avant.* »

Le 11 juin, le régiment appuie sur la droite, c'est maintenant le sous-secteur des étangs que l'on confie à sa garde.
Ce ne sont pas des précautions superflues qu'a prises le lieutenant-colonel **NERLINGER** qui, déjà, occupé avec le 339e ce secteur délicat. En effet le 10 juillet, l'ennemi tente sur le petit poste de la sapinière un coup de main par surprise qui est heureusement repoussé.
Le 15 juillet, le 59e fidèle à son principe et à sa devise, après de longues nuits passées en embuscade dans la plaine malsaine qui séparent les lignes adverses, prend sur l'ennemi une éclatante revanche et son groupe d'élite du 1er bataillon attaquant une patrouille allemande, fait deux prisonniers dont un sous-officier qui donne de précieux renseignements sur l'occupation d'en face et les intentions du commandement boche.
L'offensive allemande du 27 mai s'est heurtée à la résistance française. Une fois encore, la ruée germanique a trouvé devant elle la barrière bleue infranchissable et sublime derrière laquelle s'abrite la Justice et le Droit.
Le 7 août, le régiment abandonne son vaste domaine de Gironville, Liouville et Broussey, relevé par le 153e R.I. dont la fourragère jaune tire l'œil des moins ambitieux.
A Void, où la décoration solennelle de leur drapeau rassemble les glorieux montagnards de l'Ariège, le général **SAVATIER**, qui les commande avec une paternelle bonté, apprend dans son ordre du jour quels nouveaux efforts il attend de leur vieille réputation de bravoure :

« *La défense de la division, en avril, opiniâtre, mais ingrate et pénible a permis, dit-il d'attendre l'arrivée en masse des Américains et a autorisé le généralissime à changer de tactique.*
« *Demain dans des actions offensives plus faciles, plus brillantes et moins coûteuses, vous montrerez des qualités d'élan, de « furia francese » que nous avons héritées de nos pères et vous ont déjà rendus célèbres au Cornillet et au Mont Blond.*
« *Mon vœu le plus cher est de pouvoir bientôt accrocher à vos épaules la fourragère qui fait partie de l'uniforme des divisions d'élite comme la vôtre !!.....* »

La guerre de mouvement. Poursuite de Lihons à la Somme

Le 24 août, après un long voyage en chemin de fer, le 59e régiment d'infanterie quittant le village de Rumigny, se dirige à travers la plaine dévastée, qui porte encore toutes fraîches les traces des derniers combats vers le secteur de Rozières, dans lequel nos unités doivent relever celles d'une brigade australienne autour du village de Lihons !...
La nuit est particulièrement claire, on a recommandé la plus grande prudence, et les trois régiments de la division, en longues files silencieuses, cheminent dans un pays inconnu.

Fatigués par la longue étape, chargés du « matériel » qui coupe la respiration et meurtrit les épaules, nos hommes « montent » toujours dans les plaines de la Somme. Déjà sont traversées les dernières positions de réserve, déjà sont franchies les lignes de soutien, lorsque tout à coup, rapide, intense, meurtrier, le tir de barrage allemand se déclenche.
« *Gare la secousse, numérotez vos os !* » crient les loustics !...
Mais qu'est-ce donc ce voile qui obscurcit les yeux des hommes désorientés, et cette odeur ?...
Ce sont les toxiques qui hurlent, les officiers surpris les premiers par ces obus nouveaux dont les caractéristiques ont trompé leur vigilance. Alerte aux gaz ! Aux masques !
Bientôt les effets du poison se font sentir et ce sont dans la nuit et dans la journée du lendemain de longues théories titubantes. Ceux qui voient encore un peu guident les aveugles, qui se dirigent vers l'arrière.
800 hommes, 20 officiers doivent être transportés dans les formations sanitaires, et voici que le régiment, sans combat, se trouve brusquement réduit à la moitié de son effectif.
Au 1er bataillon, il reste une quinzaine de combattants, la 7e compagnie a disparu en entier, seul le 3e bataillon est à peu près au complet.
Qu'importe, le 59e est venu faire la chasse aux Boches, il ne manquera pas cette occasion de prendre sa revanche.
Dès 5 heures, le 27, les patrouilles harcèlent l'ennemi qui résiste encore, et quand l'ordre de « démarrer » arrive au commandement, la compagnie **LASSANCE**, toute entière, a déjà réussi par sa manœuvre audacieuse, à crever le faible rideau de mitrailleuses allemandes, qui masque le repli de l'ennemi.
A 14 h.40, la 5e atteint le camp de prisonniers et le bois d'Amberg. De toute part, les mitrailleuses boches échappent aux effets destructeurs de nos feux, grâce à la faveur des organisations existantes fuient devant nos tirailleurs. Et à 15 heures, devant le lieutenant-colonel qui, arrivé au bois Caïn, fait sonner « *en avant* » par tous les clairons, le 3e bataillon commence la poursuite. Le bois Triangulaire, puis le bois Kratz sont conquis. Chaulnes, tourné par les ailes, tombent en nos mains ; débordés par une manœuvre habile du groupe d'élite du 3/59, les mitrailleurs allemands abandonnent bientôt la lisière est du bois Krats, tandis que le sergent **GAUJAC**, victime de son héroïsme, tombe en portant, le premier, sa demi section en avant.
Un bond de trois kilomètres a été fait, « l'arrachage » est maintenant un fait accompli et la nuit surprend les glorieux poursuivants qui campent sur la position.
Dès le lendemain la marche est reprise. Avec le 83e qu'il étaye et soutient, le 59e occupe successivement la tranchée des Germains, l'ouvrage de Brème ; à 9 heures la ligne du bois Shaaf nord et sud ; à 16 heures les positions de Marchefort ayant, pendant cette première période de la poursuite, capturé une pièce de 105, deux mortiers de tranchée et un matériel d'infanterie et d'artillerie considérable.

……...

Passage de la Somme. – Poursuite de la Somme à Savy

Nous avons forcé l'ennemi à passer la Somme, mais à son tour il s'oppose à notre passage et sa résistance se fait plus vigoureuse, plus acharnée, à l'abri de cette défense naturelle dont il interdit l'accès.
Plusieurs fois cependant nous avons tenté de jeter des ponts sur le canal ; vigilants les Boches détruisent à mesure toutes nos constructions.

Le 1er septembre, le 3/59 (capitaine **BORDES**) est mis à la disposition du colonel **d'HAUTERIVE** pour tenter de forcer le passage et d'établir des têtes de pont sur les rives est du canal.
C'est au groupe d'élite du bataillon que revient l'honneur d'accomplir cette périlleuse mission. Conduite avec sang-froid et prudence la manœuvre réussit et nous sommes enfin maîtres d'une partie des rives est du canal. C'est un premier succès décisif, mais il faut bientôt abandonner le parachèvement de cet effort car le lieutenant-colonel reçoit l'ordre, le 2 septembre, de relever dans le secteur de Béthincourt, les éléments de la 123e D.I.
La relève sera certainement difficile et délicate dans ce secteur où l'activité de l'aviation ennemie est considérable et cependant déjà, le 1er bataillon a pu s'acheminer sur ses positions nouvelles sans incident lorsque le 2e bataillon qui suit s'engage à son tour sur la route de Dreslincourt à Béthincourt ?....
Tels des oiseaux de proie, qu'attire l'odeur des champs de bataille, les avions ennemis croisent dans la nuit, à quelques cent mètres du sol.
Tout à coup, tandis que la 7e compagnie, s'engage en un silencieux monôme, sur les côtés de la route afin que l'ombre des soldats se confonde avec la masse sombre des prairies qui bordent le chemin, la fatalité veut qu'éclate dans une batterie anglaise, prochaine, un violent incendie de gargousses.
Et les hommes se dévoilent tout à coup aux observateurs attentifs ; surpris par l'aveuglante lumière, ils n'ont pas encore eu le temps de se jeter à terre que, déjà, les aviateurs allemands précipitent sur le terrain une dizaine de bombes.
Bientôt la malheureuse unité se trouve ne plus compter qu'un sergent et sept hommes valides.
Le capitaine **MARTY**, mortellement atteint, réclame l'aide de camions anglais qui passent ; actif, conscient de sa responsabilité, le sergent **GARAUD** avec un dévouement et une présence d'esprit remarquables, parvient rapidement à faire évacuer les blessés du triple massacre de sa compagnie anéantie pour la deuxième fois depuis le début de la poursuite.
Enfin, le 59e s'installe dans son nouveau secteur sans nouvel incident.
Le 5 septembre, tandis que le colonel transport son P. C. au bois Couche, arrive l'ordre de franchir la Somme coûte que coûte.
Déjà les sapeurs du Génie, ont vainement essayé d'établir des passages, vigilante, l'artillerie allemande détruit toutes les constructions en cours.
Puisque le génie divisionnaire ne peut pas nous venir en aide le colonel confie au peloton de sapeurs pionniers du régiment, la mission d'établir cette nuit même un passage sur la Somme.
Au sous-lieutenant **RASPAUD**, commandant ce peloton d'élite, le Chef de Corps ne dissimule pas les difficultés considérables que comporte cette tâche. Il faut lancer sur le canal et la Somme, une passerelle d'infanterie qui permettent le franchissement de la rivière non seulement à une unité du 59e, mais encore à d'autres éléments de la Division de droite qui doit, le 6, au petit jour, prendre Buny à revers et faire tomber la résistance ennemie.
Dans les rangs des sapeurs pionniers du 59e, les derniers combats ont causé des vides considérables, mais l'esprit de sacrifice et de valeurs professionnelle des anciens, de ceux qui ont arrosé de leur sang les champs de bataille d'Arras, du Mont Blond, du Chaume et du Mont Noir, sont demeurés vivaces dans le cœur des jeunes, des nouveaux qui acceptent d'enthousiasme l'occasion qui leur est offerte de marcher sur les traces de leurs aînés.
Une fois déjà, pendant la grande guerre, il leur a été donné à Roclincourt, l'occasion de « *battre les génissards* », c'est une nouvelle victoire qu'ils doivent remporter sur l'arme spécialisée.
En faut-il davantage pour animer leur courage et décupler leur héroïsme ?....

Sous la protection d'une patrouille, dont le chef trouve la mort en accomplissant sa mission, malgré les balles de mitrailleuses qui tombent en grêle autour d'eux, malgré les 77 dont les abreuvent les Boches, avec un matériel de fortune, glané dans les constructions d'alentour, ils mènent à bien leur travail dans le temps qui leur est fixé. Le 6, le jour se lève éclairant à l'Est de la briqueterie de Béthincourt, la passerelle de 250 mètres qu'ils ont construite….

Dès deux heures du matin, 4 bataillons de la division de droite se sont servis de ce moyen de passage à la suite du 1er bataillon du 59e. Buny est tombé sous leur coup et les pionniers du régiment ayant affirmé par cette nouvelle preuve de leur valeur, leur réputation de bravoure, de dévouement et de ténacité, obtiennent une fois de plus pour leur corps d'élite, une citation collective qui vient ajouter un fleuron de gloire à leur brillante histoire militaire.

La Somme est franchie, la progression s'accélère, le 59e qui reprend sa place dans le dispositif, occupe Falvy, le Bois de Croix, Quivières, Ugny-l'Équipée, Moligneaux, le 9 septembre, ayant relevé le 83e devant Étreillers, il s'empare dans un assaut magnifique du village où l'ennemi résiste avec acharnement et marche sur le château de Pommery, défendu par des mitrailleurs vigilants faisant à l'ennemi qui s'enfuit en désordre 6 prisonniers et capturant un important matériel.

Il faut à tout prix garder le contact. Aussi le commandement prescrit, le 10 septembre au petit jour, des reconnaissances appuyées par le canon.

Le lieutenant **LASSANCE** apercevant une compagnie allemande qui se replie vers le chemin de Savy - cimetière de Roupy enlève les 40 hommes qui représentent maintenant sa compagnie et s'élance au pas de course à la poursuite de l'unité allemande.

Surpris de cette audace, l'officier allemand s'arrête avec beaucoup de sang-froid et détache une mitrailleuse et 7 servants pour briser l'élan de cette poignée de Français qui ont la folie de le poursuivre.

Sans hésiter, la compagnie **LASSANCE** redouble de vitesse, fonce sur les mitrailleurs et avant que ceux-ci aient eu le temps de mettre leur pièce en batterie, les entoure, et capture personnel et matériel.

Une pareille audace stupéfie les garnisons allemandes qui défendent les sorties Sud de Savy. Toutes les mitrailleuses entrent en action, immobilisant la compagnie **LASSANCE** par un feu d'écharpe qui cause beaucoup de pertes dans nos rangs. Néanmoins, ce jeune officier réussit, vers 11 heures, à se « décrocher » du contact et à s'abriter sur des positions meilleures, non sans ramener avec lui toutefois ses prisonniers hébétés et sa mitrailleuse conquise.

C'est bien décidément « la guerre française » qui reprend, et, avec nos avantages, conséquences des qualités de la race, s'affirmant écrasante.

Une avant-garde est formée dans la division par un bataillon de chacun des trois régiments. Au lieutenant-colonel **NERLINGER** revient l'honneur de ce commandement et dès le 12, après une préparation rapide, par un mouvement audacieux qu'exécute le 3e bataillon du 59e, sous le commandement du capitaine **BORDES**, le village de Savy, enlevé de haute lutte tombe entre nos mains.

Moins heureux, le bataillon de droite n'a pas pu progresser jusqu'à notre hauteur et la manœuvre reste maintenant stationnaire. Du bois de Savy, fortement occupé par l'ennemi, partent des feux qui entravent la marche des nôtres et brisent toutes leurs tentatives.

Puisque le bois de Savy nous gêne !..... Il faut s'en emparer ! Mais qui s'en emparera….. ? Le 59e !...

Et, c'est ainsi que le 17, le bataillon **SOULET**, qui a relevé en ligne le bataillon **BORDES** exténué par 6 jours de combat, se prépare à enlever cette position redoutable.

Le bois de Savy domine le village du même nom. Il constitue une avancée de la fameuse ligne Hindenbourg, sur laquelle l'ennemi compte résister de longs mois encore.
Ce bois, les Boches l'ont organisé méthodiquement, à la faveur des couverts qu'il présente, ils ont pu disposer un grand nombre de mitrailleuses qui interdisent le plateau Ouest.
C'est donc une attaque de grand style, avec préparation sérieuse d'artillerie qu'il a fallu monter. Depuis deux jours, l'artillerie de campagne prenant sous son feu les organisations connues ou dévoilées par nos patrouilles ont pilonné le terrain.
Les liaisons ont été vérifiées, multipliées. Un poste d'observation, établi avec beaucoup de difficultés, au sommet du bois d'Holnon, par les services de renseignements régimentaires, éclairera le Commandement sur la marche de l'attaque ? Un centre de renseignements avancé, créé par la circonstance sur la ligne même de départ, assurera une liaison sûre et efficace, entre les combattants de la première ligne et le Colonel commandant l'avant-garde.
Tout est prêt, tout est prévu, aussi quand à 5 h.30, le bataillon **SOULET** collant au barrage roulant d'artillerie de campagne que le deuxième groupe du 23e R. A. C. (chef d'escadron **ALBAFOUILLE**) exécute devant nous, s'élance vers son objectif, chacun est bien convaincu que le 59e, une fois de plus, accomplira scrupuleusement la mission qui lui a été confiée.
Dès 6 heures, le lieutenant **LASSANCE**, excitant ses hommes par son entrain endiablé, a conquis le piton de la côte 123, à sa droite le sous-lieutenant **REVILLON** a pénétré dans le bois et dans un coup de filet magistral, les deux officiers ont fait prisonnière toute la compagnie boche, garnison de la partie Nord du bois. Le « Herr Leutnant » qui tardait à se rendre, a été impitoyablement « descendu » d'un coup de revolver, par le lieutenant **LASSANCE** et la longue théorie de ses 51 hommes, bras en l'air, gagne au pas de course le poste de commandement du Chef de Bataillon.
Malheureusement, la progression des bataillons de droite s'est trouvée entravée par les tirs de mitrailleuses et il faut stopper, s'accrocher solidement au terrain si l'on veut éviter de courir le risque d'être encerclés.
La situation du lieutenant **LASSANCE** devient, dans ces conditions, très critique. Le sous-lieutenant **REVILLON** a bien essayé d'étendre son monde parallèlement à la lisière Est du bois, mais les Boches mitraillent fortement les partie du bois que nous occupons.
Blessé d'une balle au ventre, le sous-lieutenant **REVILLON**, qui donne à cette occasion, l'exemple habituel de son calme souriant et de son sang-froid, doit être évacué sur l'arrière et le lieutenant **LASSANCE** avec les quelques « poilus » qui lui restent, joints aux quelques hommes de la 7e compagnie est maintenant seul pour défendre la côte 123 et le Nord du bois de Savy.
La situation s'aggrave. Tout à tour, la compagnie **SEILHAN**, puis la compagnie **LORY** – ce dernier mortellement blessé pendant sa progression – sont engagées dans le bois… La position est conservée, mais il faut le soir même, relever nos troupes à bout de forces par d'autres unités.
Le 59e quitte sa conquête, ayant par ce nouveau succès, gagné de nouveaux droits à l'admiration de ses chefs et à l'estime de ses camarades.
Les résultats étaient merveilleux : sur une avancée de 14 kilomètres, le régiment du Mont Blond avait fait 61 prisonniers dont un officier et 5 mitrailleuses, un canon de 105 sur roues, deux mortiers de tranchées, un matériel considérable d'artillerie et d'infanterie.

L'Oise – Mont d'Origny

Après un court repos à Saint-Sauflieu, le 59e apprend dès le 11 octobre qu'il doit de nouveau participer à la grande bataille qui se livre sur les rives de l'Oise.

Dans la nuit du 13 au 14 octobre, les Chefs de Bataillons après avoir amenés leurs unités aux ouvrages 36-85, leur font franchir l'Oise et prennent position dans le plus grand ordre, immédiatement à l'Est de la voie ferrée choisie comme parallèle de départ.
A 6 h.15, le régiment s'élance à l'attaque. 1er bataillon en tête, 2e bataillon en soutien, 3e bataillon en réserve derrière le barrage roulant bien réglé qui précède la progression.
Un brouillard assez épais dérobe les troupes d'assaut aux observateurs allemands et à 7 h.15, le 1er bataillon atteint la côte 119, après avoir réduit successivement 7 nids de mitrailleuses.
Presque sans arrêt les éléments de tête passent à la seconde phase de la progression, vers 8 heures, les pentes Sud de la côte 134 et les pentes Sud-Ouest de la côte149 sont atteintes. Le 1er bataillon s'établit à cheval sur la route n° 30 après avoir parcouru plus de 3 kilomètres dans les organisations défensives de l'ennemi.
Dès que la fumée occasionnée par le barrage s'est dissipée, des mitrailleuse en très grand nombre, postées au Nord-Est de Mont d'Origny déclenchent des feux de flancs nourris, qui rendent impossible toute progression nouvelle, tandis que les minenwerfer de la côte 134 occasionnent par le tir meurtrier de sérieuses pertes au 1er bataillon et plus particulièrement à la compagnie **BRUNEL** en position au Nord de la route nationale.
Le commandant **de SAINT-DIDIER** qui a mené l'attaque avec une science digne des plus grands éloges se retourne alors et cherche en vain des unités de soutien…D'urgence, il demande des munitions et des renforts, car il se rend compte maintenant de la situation très critique, de son flanc droit complètement découvert au Nord de Mont d'Origny. Les bataillons d'un autre régiment ont rencontré, dès le départ, une forte résistance et le 59e coupé de l'arrière par des barrages allemands, isolé, dos à une rivière reste perdu sur le plateau de Mont d'Origny qu'il vient de conquérir...
Cependant, de nombreux groupes ennemis partis de la ferme Jonqueuse progressent en utilisant la route nationale. Le commandant **de SAINT-DIDIER**, sous la menace plus précise de minute en minute d'un enveloppement, affaibli des vides causés dans ses unités par les tirs subis, ramène son bataillon à la hauteur de côte 119, face à l'est, tandis que le capitaine **DEDIEU** (3/59) s'alignant à sa droite, face au sud-est s'oppose, par un crochet défensif à la menace d'enveloppement.
D'urgence, les Chefs de bataillons demandent des tirs d'artillerie sur la ferme Jonqueuse. Mais ces tirs n'ont pas provoqué d'arrêt dans le développement de la manœuvre, et vers 10 heures du matin, se précipitant de toute part sur les malheureux « poilus » du 59e, des unités de 7 régiments allemands déclenchent une contre-attaque violent qui bouscule le 1/59 et le ramène à la hauteur du méridien 99.
Cependant, le brouillard s'est levé complètement. Sont-ils 400, ces braves qui résistent à la poussée allemande ?....
L'ennemi qui s'est rendu compte de la situation, voyant qu'il a affaire à une poignée de braves, sûr de sa puissance numérique qui lui donne un avantage considérable, a résolu d'encercler dans son étreinte les débris du régiment du Mont Blond.
Soutenu par les feux qu'exécutent les mitrailleuses **d'HAUTEVILLE**, il s'infiltre vers la côte 119, au Nord par le remblai de la voie ferrée, au sud-est par un ravineau. Ce mouvement est heureusement aperçu par le capitaine **LASSANCE** (6e)
Le capitaine **GRIVELLI** qui commande le 2e bataillon prend alors des mesures pour s'opposer à l'infiltration. Il dispose de la 6e compagnie en crochet défensif vers le nord-est tandis qu'il flanque par des mitrailleuses tous les couloirs propices au mouvement ennemi.
Puis à la demande du commandant **de SAINT-DIDIER**, deux compagnies du 202e parviennent enfin à notre hauteur par la vallée de l'Oise et s'appuient au chemin de fer pour « fermer » la tête de pont dont elles interdisent l'enveloppement.

Mais le capitaine **DEDIEU** a vu un deuxième mouvement parallèle à la route nationale ; là encore, les groupes allemands utilisant le remblai se massent à l'est de la route, et leur intention apparaît très nette, ils vont tenter d'enlever la tête de pont par l'aile droite ; le régiment est perdu !
A 13 heures, le lieutenant-colonel craignant de voir perdre le bénéfice de l'attaque du matin obtient l'I. D. 60 de nouvelles forces qui tenteront de déborder le Mont d'Origny par le nord et envoie au commandant **de SAINT-DIDIER** l'ordre de couvrir vers le sud, tout en restant en liaison étroite avec le 202e R. I. « *Conservez toujours*, lui dit-il *au moins un kilomètre à l'est du chemin de fer.* »
Déjà le mouvement allemand se précise, s'accélère. Déjà les griffes bavaroises semblent sur le point d'étouffer sous leur pression les quelques hommes du 59e qui restent encore valides. Lorsque le commandant **de SAINT-DIDIER**, décide après entente avec les chefs des deux autres bataillons, d'arrêter les progrès ennemis en montant immédiatement une action ayant pour objectif les pentes est de la côte 119.
A 15 heures, les compagnies s'élancent à la rencontre de la contre-attaque ennemie au moment où celle-ci, forte de trois régiments, se déclenche.
Le choc est insensé dans le fracas des barrages, les vagues d'assaut allemandes se disloquent sous les coups de crosses et les coups de baïonnettes de nos valeureux hommes ! Deux fois, une partie de la contre-attaque ennemie atteint le talus du chemin de fer, deux fois elle est rejetée, laissant des morts et abandonnant entre nos mains quatre nouvelles mitrailleuses et de nouveaux prisonniers. « *Hardi les gars ! On les a !* »
Soudain, le capitaine **DEDIEU** tombe, mortellement frappé.
Parmi ses hommes qui, depuis longtemps avec une superstition affectueuse, le considèrent comme invulnérable, passe un long frisson d'angoisse qui fait monter aux yeux des plus aguerris des larmes douloureuses.
Des nouvelles pertes viennent affaiblir le régiment. A son tour le capitaine **GRIVELLI**, guerrier valeureux que le chevalier Bayard eut envié, rougit de son sang la plaine sinistre !
En faut-il davantage pour ranimer toutes les énergies, pour effacer toutes les fatigues, toutes les souffrances d'une journée d'atroces combats ?
Dignes émules des lions du Mont-Blond, les petits soldats du 59e foncent sur l'ennemi qui les entoure. Qu'importent les mitrailleuses qui crachent la mort de toutes parts, qu'importent les obus de minenwerfer. Il n'y a plus de fatigues, il faut garder sans tâche la devise orgueilleuse qu'ils ont rendue immortelle !
Jusqu'à la nuit, le 59e conservera la côte 119 avec 216 fusils.

Guise – L'Armistice

Relevé pour quelques jours, c'est encore une fois le 59e qui, reprenant la lutte, franchit l'Oise, et s'empare de la ferme de Robbe le 28 octobre ; c'est encore lui qui, malgré ses pertes, avec un effectif réduit qui semble n'être plus qu'un simple bataillon, trouve cependant la force d'accrocher les arrière-gardes allemandes résistant encore et de planter le premier, après une manœuvre qui lui donne la maîtrise du terrain, dans Guise reconquis le 5 novembre, à 7 heures, son fanion de commandement, étalant orgueilleusement l'or jaune de sa fière devise jamais démentie, jamais ternie, toujours glorieuse : « *Tocos-y se gaousos !* »

Retour et dissolution du 59e R. I.

Après un retour de 8 mois aux environs de Paris (environs de Breteuil, Persan-Beaumont, Montsoult-Maffliers, Asnières, Mareil-France), le régiment est rentré au dépôt le 20 juillet : État-Major et 2/59 à Foix ; 1 et 3/59 au camp Clauzel à Mirepoix.
Le 1er septembre, ces derniers viennent de Mirepoix à Pamiers, cantonner au Petit Séminaire. (Réception digne du 59e R.I. à Foix le 20 juillet 1919 et à Pamiers le 1er septembre 1919)

15 octobre 1919

L'État-Major du régiment et la C.H.R. quittent Foix le 15 octobre 1919 pour s'installer à Pamiers. (Exécution des prescriptions de la circulaire ministérielle 15.5931/11 du 6 septembre 1919 et de la note 252/SD du 16 septembre 1919 de la 34e D.I.)
Le régiment est alors divisé en deux portions :
Portion principale à Pamiers : État-Major du régiment, C.H. 1er 2e bataillons.
Portion centrale à Foix : Major et service des effectifs ; Trésorier ; Bureau spécial de comptabilité ; Capitaine chargé du matériel ; 2e Bataillon.

2 février 1920.

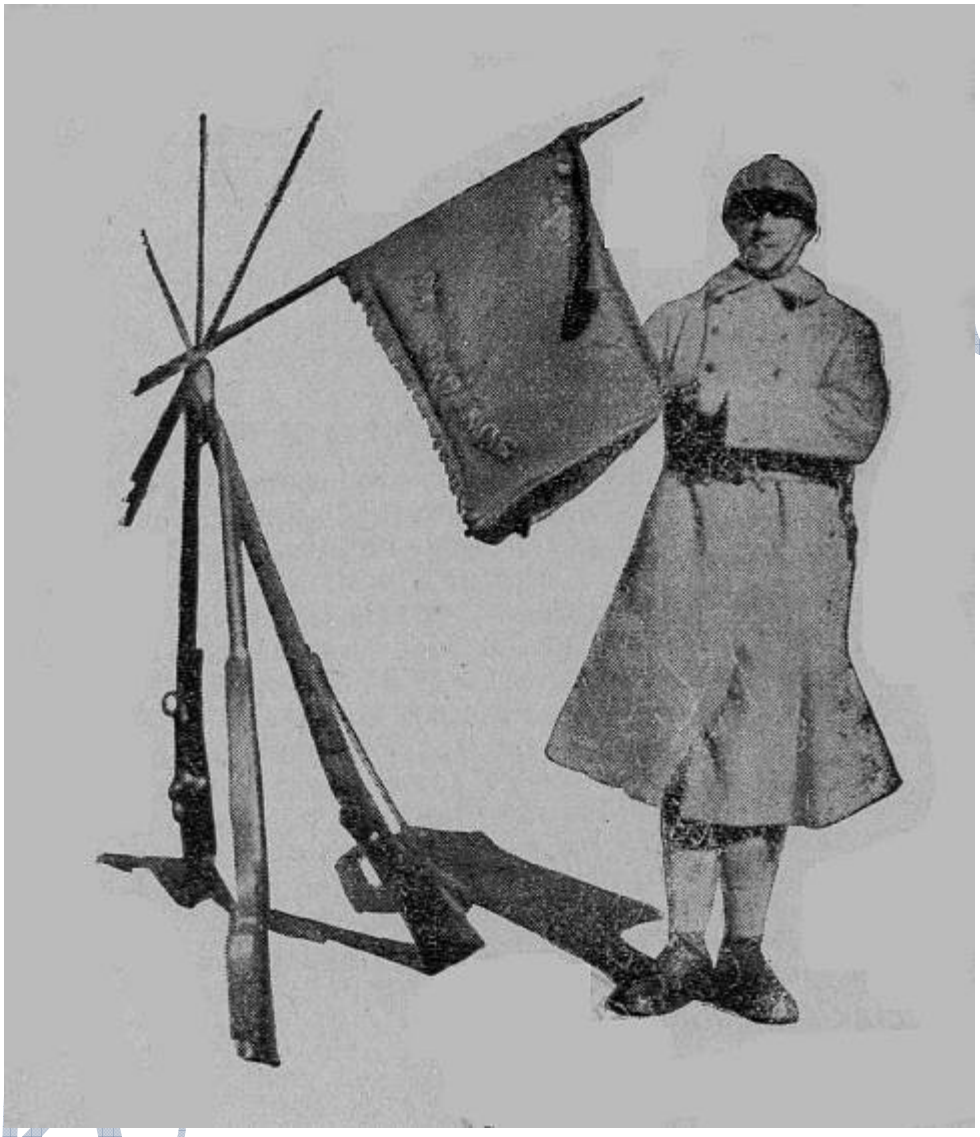
Les bureaux du Major, du Trésorier, de la Mobilisation et le Service des Effectifs s'installent à Pamiers. (Exécution de la note 3.32 du 5 janvier 1920 du 17e C.A.)

16 février 1920.

Le 59e est supprimé (exécution des prescriptions de la note ministérielle 1.025 1/11 du 28 janvier 1920), et doit servir à constituer le 3e bataillon du 14e régiment d'infanterie à Pamiers.

Ancestrami

Ancestramil



Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : X & P. Chagnoux - 2016

C I T A T I O N S

Obtenues par le 59e RÉGIMENT D'INFANTERIE

———>●<———

Au cours de la Guerre 1914-1918, le 59e R. I. a obtenu 6 citations. (Une à l'ordre de la D. I. – Deux à l'ordre du C. A. – Trois à l'ordre de l'Armée.)

Le Drapeau du 59e R. I. porte la fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de Guerre.

———O———

Ordre de la 34e D. I. n° 34, du 26 décembre 1914,

« *Le Général commandant la 34e D. I. est heureux de constater l'activité avec laquelle le travail* « *qu'il avait prescrit pour l'organisation de la nouvelle ligne devant Perthes-lès-Hurlus a été* « *exécuté par le 59e régiment d'infanterie.*
« *Ce régiment a réussi en très peu de temps à créer une première ligne munie des défenses* « *accessoires suffisantes pour couvrir les points les plus importants. Il a su, en outre, par de* « *longs boyaux établis sous le feu, sur un terrain dénudé, assurer dans de bonnes conditions de* « *sécurité des communications longues de 600 à 800 mètres, entre les anciennes et les nouvelles* « *tranchées.*
« *Ce travail fait le plus grand honneur au 59e R. I. et à son Chef qui ont compris l'importance,* « *dans la guerre actuelle, d'organiser sans relâche par la pelle et la pioche de terrain conquis.*
« *Le Général commandant la 34e D. I. félicite le Colonel commandant le 59e et le régiment tout* « *entier, des résultats acquis qui ont consolidé le gain de 800 mètres conquis face à l'ennemi* »

Signé : Général ALBY.

Argonautramil

Ordre du 17e C.A. n° 79, du 12 mai 1915,

« *Belle conduite au cours des journées des 9, 10, 11 mai1915.* »

Signé : J.B. DUMAS

Ordre du 8e C.A. n°247 du 14 juin 1917,

Le Général HELY d'OISSEL, commandant le 8e C. A. cite à l'Ordre du 8e C. A. le 59e Régiment d'infanterie :

« *Régiment qui s'est montré au-dessus de tout éloge lors des opérations offensives en* « *Champagne. Sous les ordres de son Chef le lieutenant-colonel MEYER, s'est élancé avec un* « *entrain superbe à l'attaque de hauteurs puissamment fortifiées et défendues par une forte* « *garnison, a franchi les premières lignes allemandes et enlevé au passage un fortin garni de* « *mitrailleuses, faisant de nombreux prisonniers et capturant un important matériel.*
« *A pénétré d'une profondeur de deux kilomètres dans les positions ennemies, atteignant* « *l'objectif qui lui avait été assigné dans le temps qui lui avait été fixé, après avoir, sous le feu de* « *nombreuses mitrailleuses, traversé une région boisée défendue pied à pied malgré les pertes* « *importantes qu'il avait subies et son Chef ayant été grièvement blessé dans la soirée du 17 avril* « *1917 a sous les ordres du chef de bataillon LOUVEAU, organisé la position sous un violent* « *bombardement d'artillerie de gros calibre et repoussé, dans les journées suivantes avec une* « *énergie et une ténacité remarquables les nombreuses et violentes contre-attaques dirigées* « *contre la position conquise.* »

Signé : HELY d'OISSEL.

Ordre de la 9e Armée N° 57, du 1er août 1918.

Le Général de MITRY, commandant la 9e Armée cite à l'Ordre de l'Armée, le 59e Régiment d'Infanterie :

« *Sous l'énergique impulsion de son chef ; le lieutenant-colonel NERLINGER, a lutté sans arrêt,* « *malgré 5 jours et nuits, contre un ennemi supérieur en nombre, malgré de très violents* « *bombardements d'obus de gros calibre et d'obus toxiques. A réussi à maintenir la position* « *confiée à sa garde et dont la conservation était d'une importance capitale pour l'ensemble des* « *opérations.* »

Signé : Général de MITRY.

Ancestramil

Ordre de la 1re Armée, n° 189, du 27 novembre 1918.

Le Général DEBENEY, commandant la 1re Armée, cite à l'ordre de l'Armée, le 59e Régiment d'Infanterie :

« *Magnifique régiment qui a fait preuve au cours de la marche sur St-Quentin, des plus belles* « *qualités d'endurance et d'ardeur. Sous les ordres du lieutenant-colonel NERLINGER, a chassé* « *l'ennemi sur une profondeur de 30 kilomètres sans lui laisser de repos. Dans la nuit du 5 au 6* « *septembre 1918, a réussi à franchir le canal de la Somme puis, poursuivant son avance, a* « *enlevé les villages d'Étreillers et de Savy, en infligeant à l'ennemi de lourdes pertes et en lui* « *capturant un matériel important.* »

Signé : Général DEBENEY

Ordre général du G. Q. G. N° D-15506, du 4 avril 1919.

Le Maréchal de France, commandant en Chef les Armées Françaises de l'Est, cite à l'ordre de l'Armée, le 59e Régiment d'infanterie :

« *Très brillante unité de combat. Donnant une fois de plus la preuve de ses qualités de courage,* « *d'endurance et de ténacité. Sous l'ardente direction de son Chef, le lieutenant-colonel* « *NERLINGER, a atteint, le 14 octobre 1918, d'un seul élan, l'objectif qui lui avait été assigné ;* « *a progressé de plus de trois kilomètres dans les positions ennemies et a élargi considérablement* « *la tête de pont sur l'Oise, à Mont-d'Origny, faisant de nombreux prisonniers, capturant 15* « *mitrailleuses et retenant dans le combat des éléments de 7 régiments ramenés à toute hâte par* « *l'ennemi pour empêcher le débouché de l'Oise.* »

Signé : Maréchal PÉTAIN.

Ancestrami

QUELQUES BELLES CITATIONS

———>●<———

A l'ordre de l'Armée N° 15.923 D

Capitaine territorial COUROULEAU Bernard, Joseph, Hippolyte, 7e compagnie du 59e R. I. :

« *Parti au début de la campagne dans un régiment territorial est passé sur sa demande dans un* « *régiment actif. A pris part au combat du 22 au 29 décembre 1914, près de Perthes-lès-Hurlus.* « *Malgré sa fatigue physique extrême, s'est distingué sous un violent bombardement en* « *maintenant sa compagnie accrochée au terrain dans des conditions particulièrement difficiles,* « *et en faisant bravement son devoir.* »

A l'ordre de l'Armée N°18 :

Soldat LASSERRE :

« *S'est offert pour rétablir la ligne téléphonique allant aux premières tranchées sur un espace* « *découvert et battu. S'est élancé sous une rafale de balles, s'est jeté à terre feignant d'être tué* « *après plus d'un quart d'heure d'immobilité sous le feu est reparti au pas de course jusqu'à la* « *tranchée, ayant accompli avec succès sa mission périlleuse.* »

A l'ordre de l'Armée, N° 180 :

Soldat ROUGE François :

« *Agent de liaison, blessé au ventre en allant porter un ordre s'est traîné jusqu'au Chef* « *destinataire auquel il a transmis avec précision. A succombé une heure après des suites de sa* « *blessure.* »

Légion d'honneur.

Capitaine d'ARAM, 59e R. I. :

« *Séparé de son régiment en pleine bataille le 22 août 1914, a rallié sous son commandement* « *des fractions de troupe et à vainement essayé de rejoindre nos lignes en se frayant un passage* « *de vive force. S'est maintenu pendant près de six mois dans les forêts, au prix de dangers et de* « *fatigues sans nombre a réussi à regagner la France et son poste de combat, ayant fait preuve* « *des plus belles qualités de chef et de soldat.* »

Ancestramil

A l'ordre de l'Armée N° 225 :

Adjudant de réserve CARALP Auguste :

« *Depuis le début de la campagne a fait preuve du plus grand courage et de la plus grande* « *énergie. Toujours volontaire pour les missions périlleuses ; blessé grièvement alors qu'il* « *commandait une fraction chargée de chasser l'ennemi à coups de bombes, malgré ses* « *blessures, a exprimé le regret d'être obligé de se séparer de ses hommes.* »

Médaille militaire,

Sergent de réserve GRAYET Joseph :

« *A deux reprises différentes, le 13 et le 14 janvier 1915, a fait en avant des tranchées conquises à* « *l'ennemi une reconnaissance périlleuse pour aller chercher un renseignement important sur la* « *position occupée par les tranchées ennemies.*
« *A conduit sa reconnaissance avec beaucoup d'intelligence et de sang-froid. N'a pas craint de* « *s'avancer jusqu'à quelques mètres de la tranchée ennemie malgré le feu de l'adversaire, a pu* « *ainsi rapporter les renseignements qui lui étaient demandés.* »

A l'ordre de l'Armée N° 114.

Sous-lieutenant BASTIE :

« *Officier plein d'ardeur, le 25 septembre 1915, s'est lancé à l'assaut entraînant sa section, est* « *arrivé le premier dans les défenses accessoires ennemies et a été atteint de six projectiles lui* « *occasionnant plusieurs blessures dont une très grave. S'était déjà fait remarquer par son* « *sang-froid lors d'un violent bombardement le 6 juillet.* »

Médailles militaires.

Sergent-major LAFAILLE Louis :

« *A fait preuve d'un beau courage en se portant hardiment, en plein jour, au secours d'un* « *officier blessé qui était resté près des lignes ennemies. Atteint lui-même par une balle, est* « *parvenu à le ramener.* »

Soldat LILLE Georges :

« *Soldat très courageux, Avec un réel mépris de la mort, a réussi, avec un de ses camarades, à* « *recueillir et ramener dans les tranchées françaises un officier et trois soldats grièvement* « *blessés, couchés à proximité des tranchées allemandes.* »

Ancestrami

Soldat DEMAS Georges, 5e Compagnie :

« *Belle conduite au feu. Renvoyait dans les tranchées allemandes les grenades lancées par* « *l'ennemi sur la section d'assaut dont il faisait partie. Blessé par l'explosion de l'une d'elles a* « *fait preuve de calme et de sang-froid en conservant sa bonne humeur, jusqu'au moment où il* « *put être ramené vers l'arrière à la faveur de la nuit.* »

Légion d'honneur.

Chef de bataillon QUIROT, (G. A. C.) :

« *Officier d'élite et brave entre les braves. Est parvenu après de nombreuses demandes à se faire* « *envoyer au front. Le 11 mai, a été amené par les circonstances à prendre en pleine attaque et a* « *exercé brillamment le commandement de son régiment. Dans la nuit du 12 au 13 mai, chargé* « *de faire progresser son bataillon, a entraîné ses hommes sous un feu terrible, donnant le* « *premier l'exemple en se plaçant à leur tête. A été blessé.* (Officier de la Légion d'Honneur.) »

Capitaine de réserve, AME de SAINT-DIDIER :

« *Depuis le début de la campagne s'est toujours distingué par sa bravoure et son énergie. Le 25* « *septembre 1915, a entraîné sa compagnie à l'assaut avec un élan superbe, est resté jusqu'à la* « *nuit, avec quelques hommes contre le parapet de la tranchée allemande, donnant ainsi le plus* « *bel exemple de courage et de ténacité.* »

A l'ordre du 59e régiment d'infanterie N° 132.

Soldat HEUGNET Michel, 6e Compagnie :

« *Soldat possédant un courage hors de pair. Juché sur un arbre, tirait sur les Allemands d'un* « *poste d'écoute.*
« *A été blessé d'un coup de fusil tiré à bout portant par l'un d'eux. A dit peu après à son* « *commandement de compagnie : « C'est dommage qu'il m'ait blessé, je faisais du beau travail.* »

A l'ordre du 17e C. A., N° 197.

Soldat GILIBERT Georges, 6e Compagnie :

« *Soldat d'élite, a conservé le commandement d'une escouade dans un poste en partie démoli,* « *stimulant le courage de ses camarades par son attitude et les persuadant de tenir à outrance,* « *guettant lui-même aux créneaux malgré les rafales d'obus, a fait preuve de courage, d'énergie* « *et de décision.* » (10 octobre 1916)

Ancestramil

A l'ordre de l'Armée, N° 666.

Lieutenant DURAND François :

« *Officier d'un dévouement absolu et d'un courage à toute épreuve. A reçu de multiple blessures* « *en faisant, sous une pluie de bombes et en terrain complètement bouleversé, une* « *reconnaissance des plus périlleuses pour rechercher des soldats enterrés par les obus dans les* « *postes avancés. Au moment où on l'évacuait a dit à son frère, sergent dans la même* « *compagnie :* « *Ne t'occupe pas de moi, fais ton devoir.* »

Médaille militaire.

Sergent DEGEILH, 11e Compagnie :

« *Excellent sous-officier, énergique et courageux. A volontairement assuré la liaison entre les* « *troupes d'attaque d'un bois et les troupes d'occupation, alors que deux de ses camarades* « *venaient d'être successivement mis hors de combat en accomplissant cette mission. A été lui-* »*même grièvement blessé.* »

A l'ordre du 59e régiment d'infanterie, N° 191.

Soldat BARTHELEMY Léopold, 2e compagnie :

« *Chargé d'assurer une liaison spéciale à l'arrière, ses chefs ayant été mis hors combat, a rejoint* « *sa compagnie au plus fort de l'attaque. S'est brillamment comporté au cours des contre-* »*attaques, lançant sans arrêt et en bras de chemise des grenades sur l'ennemi.* » (17 avril 1917).

Soldat FOURESTIE Hermann, 2e Compagnie :

« *Très courageux, pendant un corps à corps, a volé au secours de son chef de section dont la vie* « *était menacée par deux Allemands, l'a dégagé en tuant les deux agresseurs à coups de* « *baïonnette.* »

A l'ordre de la Division 34e, N° 198.

Soldat CORMERY Albert, 1ère Compagnie :

« *Exemple remarquable de courage et de calme. A abattu plusieurs Allemands au cours de la* « *contre-attaque du 19 avril 1917. Blessé, a déclaré à son officier :* « *ça m'est égal d'être tué* « *maintenant, ces bandits ont payé ma vie cher.* »

Ancestrami

A l'ordre du 8e C. A., N° 242.

Lieutenant GANEVAL Jean-Joseph, 1re C. M.

« *Officier brave et énergique. A obtenu de sa compagnie, par son exemple, l'esprit de sacrifice le* « *plus absolu pendant les journées des 17 et 19 avril 1917. Au cours de l'attaque a atteint aux* « *heures prescrites tous les objectifs qui lui avaient été indiqués. A fait mettre en batterie* « *plusieurs mitrailleuses prises à l'ennemi et a largement contribué au succès de ces deux jours* « *de combat en infligeant de très lourdes pertes à l'ennemi, au fur et à mesure des* « *contre-attaques.* »

Sous-lieutenant LARAN Jacques-Joseph, 9e Compagnie :

« *Officier d'un courage et d'une décision remarquables. Le 19 avril 1917, n'a pas hésité à se* « *porter avec sa section en terrain découvert, à la rencontre d'une contre-attaque très supérieure* « *en nombre ; l'a culbutée et poursuivie sur plus de cent mètres, lui infligeant de très grosses* « *pertes. Déjà cité deux fois.* »

A l'ordre du 8e C. A. N° 259.

Soldat COUPEAU Louis, 2e Compagnie :

« *Pendant l'attaque du 17 avril 1917, ayant aperçu un groupe d'Allemands occupés à installer* « *des mitrailleuses au sommet du Mont-Blond, n'a pas hésité à s'élancer au-devant de tous, en* « *traversant le barrage d'accompagnement ; a attaqué les allemands à revers, en a tué deux, et* « *s'est emparé d'une des mitrailleuses. A contribué à la prise de deux autres mitrailleuses. Tué le* « *19 avril 1917 à son poste de combat.* »

A l'ordre de l'Armée, N° 845.

Capitaine GLADE Maurice :

« *Le 17 avril 1917 s'est porté en tête d'un groupe de grenadiers à l'assaut d'un fortin qui* « *menaçait d'enrayer la marche en avant de l'attaque. A pris au cours du combat le* « *commandement d'un bataillon, assuré l'organisation du terrain conquis et maintenu* « *intégralement sa position contre sept violentes contre-attaques.* »

Sergent PIQUEMAL Vincent :

« *Toujours en tête de sa section ; à l'assaut du 17 avril 1917 a sauté, le premier, sur le parapet* « *d'un ouvrage solidement tenu, a combattu à la grenade contre un groupe nombreux et* « *finalement s'est emparé seul de six prisonniers.* »

Ancestrami

BIOJOUT Jean, 2e Compagnie :

« *Soldat particulièrement courageux et dévoué. Le 19 avril 1917 croyant son capitaine blessé* « *s'est mis à sa recherche, en avant de la position conquise et a été très grièvement atteint. Resté* « *près de la tranchée ennemie a pu, grâce à son énergie et malgré sa faiblesse, se traîner jusqu'à* « *nos lignes qu'il a atteintes deux jours plus tard, complètement épuisé.* »

Sergent de LABORIE Léopold, 2e Compagnie :

« *Sous-officier grenadier d'élite, d'un courage et d'un sang-froid remarquables, S'est* « *particulièrement distingué à la tête de ses hommes au cours des combats d'avril 1917. A livré* « *de nombreux corps à corps, mis hors de combat une grande quantité d'ennemis fait 15* « *prisonniers et capture 3 mitrailleuses. Blessé pour la deuxième fois au cours d'une contre-* »*attaque. Déjà cité à l'ordre.* »

Légions d'Honneur.

Capitaine BERNADAC Armand-Laurent, 2e Compagnie :

« *Commandant de compagnie plein de courage et sang-froid. Le 17 avril 1917, à la tête de son* « *unité, a brillamment enlevé les positions, capturant de nombreux prisonniers, deux canons,* « *plusieurs mitrailleuses, et un important matériel. Déjà blessé et quatre fois cité à l'ordre.* »

Lieutenant **SACLEY Louis-Joseph-Marie, 6e Compagnie :**

« *Officier d'une haute valeur morale, doué de solides qualités de commandement. Le 17 avril* « *1917, a brillamment enlevé sa compagnie à l'assaut et a contribué avec elle à repousser* « *plusieurs contre-attaques. Blessé, a donné à ses hommes un bel exemple de courage et de* « *patriotisme.* »

A l'ordre du 8e C. A., N° 238.

DURAN Jean, 1re C. M. :

« *Le 19 avril 1917 a fait preuve d'un grand courage en se portant à quelques mètres des* « *Allemands pour chercher une pièce dont les servant avaient été mis hors de combat, puis* « *venant chercher un camarade gravement blessé.* »

Sergent BONNAVAL Robert, 9e Compagnie :

« *Le 17 avril 1917 a fait preuve d'un courage au-dessus de tout éloge. Pendant l'attaque, a sauté* « *le premier sur le parapet d'un ouvrage fortement organisé, a combattu seul contre un groupe* « *d'ennemis qu'il a mis hors de combat.* »

Ancestramil

Ordre du 17e C. A., N° 29.

Adjudant GRAZIDE Jean :

« *Adjudant conduisant l'un des groupes de nettoyeurs lors du coup de main du 21 août 1917,* « *saute le premier dans la tranchée ennemie, au milieu d'un groupe d'Allemands et fait deux* « *prisonniers ; assailli par un renfort, se retourne, tue trois ennemis à coups de pistolets, achève* « *de décharger son arme sur les fuyards et rentre au signal convenu. Blessé par une balle dans la* « *tranchée ennemie.* »

Ordre du 17e C. A. N° 32.

Soldat GOULOUAND, 2e Compagnie :

« *Jeune soldat dévoué et courageux. En dépit du plus violent bombardement, a assuré son* « *service de guetteur au petit poste jusqu'au moment où il a été mortellement atteint. Avant de* « *rendre le dernier soupir s'est écrié : « Je suis content, je meurs pour la patrie.* » 21 août 1919. »

Ordre de l'Armée N° 1048.

Soldat REY Étienne, 2e C. M.

« *Dans la nuit du 12 au 13 décembre 1917, au bois Le Chaume, au cours d'un coup de main* « *allemand, a fait preuve d'une complète abnégation en retirant son masque au milieu d'un* « *nuage de gaz pour réparer un enrayage auquel il eut été impossible de remédier sans une* « *visibilité suffisante. A continué de tirer bien qu'intoxiqué.* »

A l'ordre du 59e R. I., N° 289.

Caporal DUPUCH Bernard, 5e Compagnie :

« *Gradé courageux et brave. Le 29 avril 1918, dans le secteur de combat du Mont-Noir s'est* « *résolument porté en avant pour couvrir sa section qui s'avançait dans la tranchée pour la* « *contre-attaque. Rencontrant des Allemands les a repoussés à coups de grenades, ce qui a* « *permis à la section de se porter plus en avant.* »

A l'ordre du 36e C. A., N° 101.

La 2e section de la 7e Compagnie du 59e R. I.

« *Dans le secteur de combat du Mont-Noir, portée en avant de la ferme Koudekot sous un déluge* « *d'obus et de balles, a arrêté l'avance de l'ennemi qui menaçait d'isoler une partie de notre* « *première ligne. Réduite par les pertes, a maintenu ses positions et a assuré une liaison fort* « *délicate.* »

Ancestrami

Médailles militaires.

Sergent DASSAIN Guillaume, 6e Compagnie.

« *Sous-officier énergique et brave ; son groupe étant menacé d'encerclement par l'ennemi, a* « *organisé une résistance opiniâtre, permettant à la contre-attaque de déboucler et de rétablir la* « *situation de la compagnie sur la ligne avancée. Blessé au cours du combat, a fait preuve de* « *beaucoup de courage et d'abnégation. Une blessure antérieure. Une citation.* »

Adjudant GRAZIDE, Jean-René :

« *Chef de section d'une bravoure, d'une énergie et d'un sang-froid remarquables. Volontaire* « *pour les missions périlleuses qu'il remplit toujours avec une belle crânerie. A fait preuve* « *récemment, dans les circonstances critiques, d'une heureuse initiative, entraînant sa section à* « *la contre-attaque en terrain découvert, chassant l'ennemi de la tranchée et permettant ainsi de* « *rétablir la situation. Une blessure. Trois citations.* »

Sergent SECRETIN Jean-Jules :

« *Excellent sous-officier qui a toujours fait preuve dans les moments difficiles d'un grand* « *courage et d'un dévouement admirables. S'est maintenu avec sa section qu'il encourageait par* « *son exemple sur les positions confiées à sa garde, en dépit d'un bombardement d'une violence* « *extrême. Plus récemment, un groupe d'Allemands s'étant infiltré dans un bois, a pris* « *volontairement le commandement d'une patrouille qui a réussi à déloger l'ennemi de la* « *position qu'il venait d'occuper. Une citation antérieure.* »

Soldat MASSOUBRE Léon :

« *Agent de liaison modèle. A transmis avec un mépris absolu du danger des ordres importants* « *sous des bombardements d'une violence extrême et fait l'admiration de tous par sa bravoure et* « *son dévouement. 4 citations.* »

Légion d'Honneur.

Capitaine DEDIEU Ignace-Georges-Théophile :

« *Officier d'un sang-froid et d'une audace au-dessus de tout éloge. A mené dans des* « *circonstances difficiles une contre-attaque qui a pleinement réussi et rétabli notre situation sur* « *un point important du front. Deux blessures. Cinq citations.* »

Ancestramil

A l'ordre du 59e R. R., N° 357.

Soldat FONCK Edmond, C. M. 2e :

« *Jeune mitrailleur d'un grand courage et d'un grand dévouement, a donné à plusieurs reprises* « *la preuve de ses belles qualités militaires. Le 17 septembre 1918, au bois de Savy, désigné pour* « *aller chercher vers l'arrière des munitions pour sa pièce, s'est offert spontanément pour se* « *charger du corps du lieutenant REVILLON, grièvement blessé et a pu sous une grêle de balles,* « *le transporter au poste de secours.* »

A l'ordre de l'Armée, N° 22.588 « D »,

BOUICHOU Émile, matricule 875 (active), sergent à la 2e Compagnie, 59e R.I. :

« *Sous-officier d'élite, modèle de bravoure et de sang-froid. Au début de la campagne, fut appelé* « *à prendre le commandement d'un groupe de fantassins coupés des lignes françaises. A* « *guerroyé avec ce groupe en causant des pertes sensibles aux Allemands jusqu'au jour où il fut* « *fait prisonnier, n'ayant plus de vivre et épuisé. Incarcéré en Allemagne, a fait preuve d'une* « *haute valeur morale, a cherché à s'évader mais a été repris à 20 kilomètres de la Suisse après* « *avoir parcouru 200 kilomètres en pays ennemi.* »

A l'ordre de l'Armée N° 680,

Capitaine LASSANCE Roger-Léon-Michel :

« *Les 9,10 et 17 septembre 1918, a enlevé brillamment sa compagnie, a atteint dans un minimum* « *de temps les objectifs qui lui étaient assignés, capturant un grand nombre de prisonniers, dont* « *un officier et plusieurs mitrailleuses. Deux blessures. 4 citations.* »

A l'ordre de l'Armée N° 214,

Soldat ROQUES Jean, 2e Compagnie :

« *Soldat d'élite. Le 17 septembre 1918, au bois de Savy, voyant son officier grièvement blessé,* « *s'est élancé à son secours en dépit de la violence du barrage ennemi, l'a soigné, puis rapporté* « *dans nos ligne ; a ensuite rejoint son poste en avant.* »

Médaille militaire,

Soldat FERRÉ Louis, 6e Compagnie :

« *Grenadier d'élite. Le 17 septembre 1918, au bois de Savy, quoique blessé par une mitrailleuse* « *ennemie, est resté debout pour jeter avec précision ses grenades. A contribué ainsi, pour une* « *large part à la capture d'une pièce. Trois blessures antérieures. Une citation.* »

Ancestrami

Légion d'Honneur,

Sous-lieutenant REVILLON Étienne-Jean, 7e Compagnie :

« *Officier d'un moral très élevé, d'un sang-froid admirable. Le 17 septembre 1918, s'est porté* « *résolument à l'attaque du bois Savy, occasionnant des pertes sensibles à l'ennemi, capturant 10* « *prisonniers et une mitrailleuse. Blessé grièvement en cherchant à découvrir une pièce qui* « *gênait la progression, a fait preuve dans la souffrance d'un esprit d'abnégation admirable.* »
Une blessure antérieure. Trois citations.

A l'ordre de la 34e D. I. N° 385,

Soldat CASCARO Marcel, C. M. 1 :

« *Belle conduite au cours de l'attaque de Mont-d'Origny le 14 octobre 1918. Resté seul servant* « *de sa pièce, a continué à tirer jusqu'à épuisement de ses munitions. S'est ensuite joint à une* « *autre pièce pour continuer le combat.* »

A l'ordre de la 34e D.I. N° 387,

Médecin aide-major GALLERAND Lucien :

« *Ayant repris seul le service de son bataillon, dans des circonstances difficiles. A fait preuve* « *d'énergie et d'un dévouement inlassable du 15 au 18 octobre 1918, à la tête de Mont-d'Origny,* « *en pansant et évacuant les blessés sous de violents bombardements. Est resté en première ligne* « *24 heures après la relève de son bataillon pour rechercher et inhumer les morts du régiment.* »

A l'ordre du 31e C.A. N° 322 P.

Brancardier LAMAISON, 10e Compagnie :

« *Brancardier d'un dévouement et d'un courage à toute épreuve. Dans le combat du 14 octobre* « *1918, à Mont-d'Origny, s'est dépenser sans compter et avec un réel mépris du danger. Dans la* « *nuit du 14 au 15 octobre 1918, s'est de sa propre initiative porté sur nos anciennes positions et* « *ramené dans nos lignes le sergent-fourrier de compagnie grièvement blessé, les corps de son* « *officier et de plusieurs hommes.* »

Cycliste CHAUBET Benjamin, 2e Compagnie :

« *Soldat intrépide et brave. Le 14 octobre 1918, au combat de la tête de pont de Mont-d'Origny a* « *fait preuve de courage et de sang-froid en contribuant à arrêter l'ennemi qui contre-attaquait,* « *à le mettre en fuite en s'élançant sur lui à la baïonnette, à lui infliger de lourdes pertes en* « *dirigeant contre lui le feu d'une mitrailleuse abandonnée qu'il a servie jusqu'au moment où il* « *a été blessé.* »

Ancestrami

A l'ordre de la 34e D. I. N° 387 :

BONMARIN Léon, soldat, 7e Compagnie :

« *Soldat d'une grande bravoure, modèle du soldat français. Très belle conduite le 14 octobre* « *1918, à Mont-d'Origny. Blessé pendant l'attaque refusant tous soins a continué à marcher de* « *l'avant et par la suite, a contribué à repousser de nombreuses contre-attaques déclenchées sur* « *le front de la compagnie, infligeant des pertes sérieuses à l'ennemi.* »

A l'ordre du 31e C.A. N° 225 P.

Sergent ESQUIVE Émile :

« *Sous-officier d'une remarquable énergie. Le 14 octobre 1918, à la tête de pont de* « *Mont-d'Origny, voyant sa section menacée d'encerclement, s'est élancé baïonnette au canon à* « *la tête de ses hommes qu'il a entraîné au cri de : « En avant les gars ». A mis l'ennemi en fuite* « *et a capturé 4 prisonniers. Blessé à la joue par balle ; n'a quitté sa section que sur ordre.* »

A l'ordre de l'Armée N° 182.

Sous-lieutenant FAIDEAU Eugène :

« *Officier d'une bravoure allant jusqu'à la témérité. Au cours de l'attaque du 14 octobre 1918, à* « *la tête de pont de Mont-d'Origny, s'est emparé avec ses hommes de trois nids de mitrailleuses,* « *tuant de sa main un de ses survivants et s'emparant de 5 mitrailleuses et 5 prisonniers. A mis* « *lui-même en position, en terrain découvert, 2 mitrailleuses capturées et a tiré avec ces dernières* « *contre les vagues ennemies lors d'une contre-attaque. S'est ensuite élancé à la tête de ses* « *hommes, baïonnettes au canon, contre les assaillants les mettant en déroute et les poursuivant* « *pendant plus de 500 mètres.* »

Médailles militaires.

Sergent CAMOU Marius, 2e Compagnie :

« *Gradé d'une bravoure légendaire. Le 14 octobre 1918, à la tête de pont de Mont-d'Origny, au* « *cours de l'assaut, s'est précipité seul, en avant de la première vague sur une mitrailleuse* « *ennemie en action qui nous causait des pertes, a mis un servant hors de combat, terrassé les* « *deux autres à coups de crosses et capturé la mitrailleuse. Une blessure. Trois citations.* »

Brancardier MACHICOT Pierre, 2e Compagnie :

« *Soldat brancardier d'une bravoure sans borne, lors des 14, 15 et 16 octobre 1918, à la tête de* « *pont de Mont-d'Origny, et le 28 octobre devant Guise, parti avec la première vague d'assaut,* « *n'a cessé jour et nuit de parcourir le champ de bataille sous les tirs d'artillerie et de* « *mitrailleuse d'une violence extrême, portant secours aux blessés, assurant leur évacuation, et*

Ancestramil

« *donnant à tous l'exemple du calme et d'un admirable dévouement. Une blessure. Trois* « *citations.* »

Adjudant-Chef territorial POUSSE Pierre-Gustave, 3e bataillon :

« *Sous-officier d'une bravoure à toute épreuve. Le 14 octobre 1918, à la tête de Pont de Mont* « *d'Origny, entraînant ses agents de liaison, s'est élancé à la baïonnette sur un groupe de contre-* « *attaque ennemie, l'a mis en fuite, lui a capturé 4 prisonniers et infligé des pertes sévères en* « *faisant tirer une de nos mitrailleuses contre les fuyards. Deux citations.* »

Adjudant COUZINET Jean-Paul, 2e C. M. :

« *Sous-officier mitrailleur d'élite qui s'est fait remarquer en toute circonstance par une belle* « *bravoure. Le 14 octobre 1918, à la tête de Pont de Mont d'Orignyy, a, pendant le combat, à* « *deux reprises différentes et sous un violent tir ennemi, mis une pièce en batterie en avant de la* « *vague d'assaut, neutralisant par son tir deux nids de mitrailleuses, a fait reculer une* « *contre-attaque et permis à la compagnie qui l'accompagnait, d'atteindre son objectif. A été* « *blessé au cours de l'action. Une blessure antérieure. 4 citations.* »

Légion d'Honneur (Officier).

Chef de bataillon AME de SAINT-DIDIER Armand-Louis :

« *Officier d'une grande valeur, entraîneur d'hommes d'un courage légendaire. Le 14 octobre* « *1918, a enlevé son unité à l'assaut de la tête de Pont de Mont d'Origny, et atteint dans le temps* « *fixé tous les objectifs, faisant plus de 60 prisonniers, capturant 30 mitrailleuses, et infligeant de* « *grandes pertes à l'ennemi. Contre-attaqué par toute une division s'est accroché à un point* « *capital du terrain et a élargi ensuite la tête de Pont que l'unité avait la mission de créer. 4* « *blessures. 7 citations.* »

Légion d'Honneur (Chevalier).

M. LASSANCE Roger, capitaine, 6e Compagnie :

« *Officier qui a fait preuve en toute circonstance de la plus belle bravoure. Le 14 octobre1918, à* « *la tête de Pont de Mont d'Origny, a brillamment entraîné sa compagnie à l'assaut sur une* « *profondeur de 3 kilomètres, a exécuté dans la même journée deux contre-attaques qui ont* « *fortement contribué à arrêter les régiments ennemis. A capturé à la tête de son unité 14* « *prisonniers, 2 mitrailleuses et reconquis une position extrêmement importante un moment* « *perdue. Une blessure. 6 citations.* »

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : X & P. Chagnoux - 2016

MINISTÈRE DE LA GUERRE

État-Major de l'Armée

Bureau de l'Organisation et de la Mobilisation de l'Armée

OBJET :
Suppression de Régiments d'Infanterie

>●<

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Paris, le 28 janvier 1920

Le Ministre de la Guerre
à M. M. les Généraux Cdt les Régions

Pour les motifs indiqués dans la D. M. N° 19.746-1/11 du 10 décembre 1919, j'ai décidé de procéder à une nouvelle suppression de Régiments d'Infanterie et de ramener à 3 R. I. les divisions de l'intérieur.
En raison de la nécessité de maintenir une garnison dans certains centres de mobilisation, et afin de limiter autant que possible les changements de garnison imposés aux officiers et aux sous-officiers mariés, un certain nombre de régiments supprimés contribueront à la constitution *sur place* du 3e bataillon de régiments maintenus. Ces derniers corps procéderont à la dissolution de leur 3e bataillon actuel, dont le personnel sera versé dans les deux autres bataillons.
La liste des régiments supprimés est donnée ci-dessous et indique ceux d'entre eux qui doivent contribuer à la reconstitution du 3e bataillon d'un régiment maintenu.
Ces suppressions, dissolutions et reconstitutions seront faites à la date du 16 février 1920.
Les instructions de détail à ce sujet seront données sous le présent timbre et sous le timbre des 1re et 5e Directions ; elles fixeront notamment la destination à donner au personnel des Corps supprimés.
Aucun prélèvement ne pourra être effectué, par les Cdt de C. A. sur le personnel appartenant aux R. I. supprimés, avant la réception des dites instructions.
Régiments supprimés :
17e C. A. — 59e régiment d'Infanterie. — servira à former le 3e bataillon du 14e R. I. à Pamiers.

André LEFÈVRE.

34e DIVISION
—
État-Major
—
N° 3 – 632/SD

C. C. notifiée à MM. les Colonels Cdt les 67e et 68e Bdes. — 59e R. I. directement - 14e R. I. directement.

Toulouse, le 30 janvier1920,
Le Général, Cdt la 34e D. I
P. O. Le Chef d'État-Major,
signé : ROQUEMAUREL.

Ancien Combattant

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : X & P. Chagnoux - 2016

17e CORPS D'ARMÉE

—

ÉTAT-MAJOR

ORDRE GÉNÉRAL

Pour les mêmes raisons d'organisation générale qui avaient amené à la fin de décembre dernier la dissolution du 20e R. I. de la 33e division, le 59e R. I. de la 34e division va être dissous à son tour.
Au moment où va disparaître ce beau régiment, le Général commandant le 17e C. A. salue avec émotion son drapeau et ceux du régiment de réserve et des régiments territoriaux levés sur le territoire de la 8e subdivision.
Le 14e régiment d'infanterie, dont l'un des bataillons va être tout entier formé par les anciens du 59e, conservera pieusement ces glorieux emblèmes que la Patrie vous avait confiés et que vous avez couverts d'une impérissable gloire au cours des rudes combats de la Grande Guerre.
Officiers, Sous-officiers, Caporaux et Soldats du valeureux régiment Ariégeois, gardez au cœur dans vos nouveaux régiments et, plus tard, lorsque vous serez rentrés dans vos foyers, le souvenir de votre beau 59e, des vaillants camarades qui sont tombés pour la France sous les plis de son drapeau, des luttes héroïques et de l'éclatante victoire auxquelles il a pris une part si glorieuse.
Souvenez-vous, et vive le 59e.

Fait au Q.G. le 14 février 1920

Le général commandant le 17e C. A.
Signé : PASSAGA.

Pour ampliation :
Le Chef d'État-Major
M. JUNGLA.

Destinataires : 33e D. I. – 34e D. I. – Artillerie – Dragons Place Toulouse – Génie – Aérostation – Intendance – Santé – Gendarmerie - Service Vétérinaire – Service auto – Conseil de Guerre – Inspection générale P. G. – Recrutement – Remonte – Dépôt du génie – Aéronautique 1er, 2e, 3e, 4e, 5e, 6e, 7e, Bureaux.

Ancestrami